



DU MOIS

PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS · 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. · N° 62 - MAI 2000 - 12 FRANCS

Entrée en vigueur des normes européennes

TEMPÊTE SUR LES MARCHÉS DE PLEIN VENT

Voir page 3

Le maire de Paris et celui du 18e se disputent les centres d'animation

Page 7

Les lycéens du 18e sont-ils des voyous ?

Page 8

La rue Muller s'emballe en bleu

Page 9

La porte de Clignancourt : la grande oubliée

Page 11

Que va devenir le Louxor ?

Page 12

On va remettre les immeubles à neuf à la Chapelle

Page 14

Le Mystère-Bouffe privé d'arènes

Page 15

Le bulletin d'abonnement se trouve en page 20.

Nemo s'empare d'un mur du passage des Abbesses pour offrir aux riverains son homme à la valise

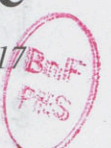


Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Les interventions de Nemo ont toujours lieu le jour pour être en contact avec les passants. (Voir page 10.)

Le festival "Attitude 18" (22 mai - 18 juin) donne la vedette aux films de court-métrage et aux compagnies de théâtre du 18e. Pages 16 et 17

J1 Pol Jo-32713



Une lettre de Claude Lambert

Claude Lambert (élu du 18e, un des leaders du RPR local), nous écrit :

« J'ai lu avec un réel intérêt et sans la moindre surprise votre article sur "Les arrières-plans d'une manifestation sur l'insécurité". Le ton et l'orientation militants de votre article ne m'étonnent pas. Des associations qui parlent de l'insécurité, de leur mal de vivre au quotidien en raison de dealers et toxicomanes d'un côté, de la violence parfois sauvage de certaines bandes de jeunes de l'autre, sont cataloguées comme douteuses. Pensez donc, elles parlent de ce qu'elles endurent... »

J'étais aussi, discrètement, à cette manifestation en tant que citoyen. Je considère cette démarche comme mon droit et je l'exerce pleinement et sans la moindre provocation.

Je ne ferai, en revanche, jamais de récupération politique sur le thème de l'insécurité, mais ce n'est quand même pas un "crime" que d'en parler et de demander qu'on mette les moyens à la disposition de ceux qui sont chargés de protéger le citoyen dans le 18e.

On nous parle d'un renforcement des effectifs. Bravo, mais ce n'est pas avec des emplois jeunes (adjoints de sécurité) ayant subi une mini-formation (à peine deux mois contre douze mois pour un policier professionnel) que l'on vaincra ce fléau « qui touche le 18e plus que les autres arrondissement ». Cette phrase n'a pas été prononcée par moi, ni par Patrick Stefanini ou Jean-Pierre Pierre-Bloch, mais par Daniel Vaillant (CICA du 6 avril) dont le discours sécuritaire à l'approche des élections municipales devient de plus en plus insistant. Permettez-moi d'en sourire et de constater que la position que nous avons depuis des années fait des émules, même parmi la gauche plurielle ! »

Claude Lambert

Note de la rédaction : L'équipe qui rédige ce journal est formée d'habitants du 18e. Les problèmes de l'insécurité, nous les vivons nous aussi "au quotidien". Il y a quelques années, une rédactrice du 18e du mois a été agressée dans l'entrée de son immeuble, rue Pajol, par un homme qui l'a menacée d'un rasoir pour lui voler son argent. Récemment, une autre a trouvé un cambrioleur dans son appartement, dans le quartier Clignancourt. Une autre a été sérieusement importunée par une bande un soir en ren-

La manifestation du 10 mars et "Esprit d'ébène"

L'article de notre dernier numéro sur la manifestation du 10 mars contre l'insécurité appelle un rectificatif.

Mam's, animateur d'*Esprit d'ébène*, nous indique que, contrairement à ce que nous avons rapporté, cette association n'a pas fait le service d'ordre de cette manifestation : « Nous avons bien été contactés dans ce but par la FACC, mais nous leur avons fait savoir qu'il était hors de question que notre association y participe. »

Dont acte.

Précisons que nous avons donné cette indication sur la foi d'un compte-rendu d'une des réunions préparatoires de la manifestation, compte-rendu écrit par un participant et que nous avons eu sous les yeux ; et c'est aussi parce que nous avons vu des membres d'*Esprit d'ébène* sur les côtés de la manifestation le 10 mars, ce qui nous a paru (sans doute à tort) confirmer la chose. Mam's nous a précisé : « Je me suis rendu à la mairie ce jour-là à titre personnel pour voir ce qui se passait et non pour y prendre part. »

Mam's conteste également que « les dirigeants de l'association » soient « proches de M. Pierre-Bloch ». Il nous a déclaré : « Je ne suis pas un dirigeant de l'association, j'en suis seulement l'animateur. Par ailleurs, je suis un

trant chez elle. Un autre a trouvé un matin sa voiture complètement cassée, rue Léon. Etc... Alors, qu'on ne vienne pas nous faire pas la leçon. Nous n'avons jamais considéré l'insécurité comme une question négligeable. Nous connaissons ces problèmes, et nous en parlons. Mais nous disons :

- Il est démagogique de proclamer qu'ils peuvent être résolus seulement par un renforcement des effectifs et des moyens de la police. L'action de la police est nécessaire, mais ne suffit pas. Et son efficacité ne dépend pas seulement du nombre des policiers.

- Le développement de la délinquance ces vingt-cinq dernières années est lié à des problèmes de société fondamentaux : le chômage, la précarité de l'emploi ou du logement, le cadre de vie... et aussi, disons-le, le progrès des idéologies qui prônent la réussite financière comme valeur suprême. Lutter

contre le chômage, lutter pour une société de solidarité, c'est aussi lutter contre la délinquance et l'insécurité. Réaliser des rénovations urbaines authentiques, c'est améliorer la sécurité. (L'exemple de la partie sud de la Goutte d'Or le prouve.)

jeune du quartier et je suis libre de faire ce que je veux personnellement. »
● D'autre part, Mme D., de l'association *le Joyau d'Or*, nous a téléphoné pour nous faire « un reproche amical » concernant le passage de l'article dans lequel nous citions cette association. Elle nous dit que, si effectivement le président du *Joyau d'Or*, M. Capitanio, est « un proche » de Jean-Pierre Pierre-Bloch, cela ne signifie pas que les adhérents et responsables sont tous sur ces positions.

Nous n'avons jamais prétendu cela. Nous savons d'ailleurs que les associations citées dans cet alinéa ont une action réelle : au service des personnes âgées qui en sont adhérentes pour ce qui concerne *le Joyau d'Or*, au service des enfants de la cité Charles Hermitte pour l'*USP 18*.

Mais nous savons que le bureau du *Joyau d'Or* se réunit dans la permanence électorale de M. Pierre-Bloch. Et nous savons que lors des fêtes des distributions de jouets organisées chaque année par l'*USP 18*, les organisateurs chantaient les louanges de M. Pierre-Bloch, présent sur l'estrade. Etc... Lorsque nous écrivons que les responsables de ces associations sont « proches de M. Pierre-Bloch », c'est un fait difficile à contester.

- Il serait désastreux que la question de l'insécurité soit réduite à un thème de propagande électorale primaire.

Sondages du sous-sol

« Récemment, il a été pratiqué des sondages des sols tous les 50 mètres le long de la rue Myrha, quartier Goutte d'Or (et peut-être ailleurs aussi ?) par percées « jusqu'à 70 m » selon un technicien interrogé. Toujours selon lui, la foreuse s'enfonçait lentement, pénètre rapidement si elle débouche sur un vide puis reprend sa vitesse normale lorsqu'elle rencontre à nouveau du terrain. Niveaux de profondeur et vitesses d'enfoncement sont enregistrés, permettant ainsi leur étude ultérieure. »

Pour les riverains, les résultats de ces sondages seraient intéressants à connaître, donnant au moins une explication rationnelle aux mouvements de leur immeuble.

Je vous suggère un article à ce sujet. Il pourrait s'accompagner de cartes localisant ces tassements, sauf... si certaines professions n'avaient justement pas intérêt à ce qu'elles soient publiées, notamment le monde de l'immobilier ! voire même la Ville qui se devrait alors de consolider les sous-sols... »

Maurice Montet

PETITE ANNONCE

■ A vendre vélo ancien en bon état de marche. 400 F. Tél. 01 42 62 99 95 (ou, dans la journée, 01 43 62 04 04).

Vieux et neuf

Lui, c'est un vieux monsieur à l'élégance d'autrefois ; elle, étrange, hors du temps, comme sortie d'un roman, des yeux immenses, un turban vert mousse autour de mèches noires qui ombrent son visage. Sa voix est rauque, l'accent très fort.

- J'ai beaucoup de peine à reconnaître Paris. Il n'y avait pas si tant de pauvres dans ce quartier et si tant de riches si riches à côté.

- Nous vivons dans une société d'amoralité où l'humain est gommé. Nous revenons au XIXe siècle avec le luxe insolent, la misère et l'impuissance.

- Non, vous aidez, en France...

- Oui, comme au XVIIIe siècle, un système caritatif...

- Non, là vous êtes pas fair play. la France aide, même moi. Elle aide à manger avec des produits pas chers. Et ce camembert, vous avez dit « Il faut l'acheter vieux »... Est-ce que les vieux camemberts c'est pour les pauvres et les neufs pour les riches ?

- Non, ce serait plutôt le contraire.

- Ah ! Les vieux camemberts... et les neufs... C'est un pays étrange, la France.

Rose Pynson

Le 18e du mois.

Rédaction, abonnements, publicité : 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

Vous pouvez retrouver le 18e du mois sur Internet à cette adresse : www.paris18.net/dixhuit. Pour écrire : dixhuit@paris18.net

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Brigitte Bâtonnier, Nicolas Bertrand, Philomène Bouillon, Noël Bouttier, Christine Brethé, Brahim Chanchabi, Virginie Chardin, Jérôme Conquy, Michel Conversin, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Anne Farago, Suzanne Fayt, Danielle Fournier, Nicolas Gallon, Sylvain Garel, Françoise Hamers, Antoine Lagneau, Marie-Pierre Larrivé, Florence Legal, Bertrand Lofori, Ludovic Maire, Daniel Maunoury, Noël Monier, Naïri Nahapetian, Thierry Nectoux, Alain Nunez, Jean-Claude Paupert, Patrick Pinter, Rose Pynson, Valérie Stafetta, Michèle Stein, Jean-François Vuillerme. • Rédaction en chef pour ce numéro : Nadia Djabali. • Secrétariat de rédaction : Maya Lebas. • Directeur de la publication : Christian Adnin.

• Le 18e du mois est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

MARQUAY

Jean-Pierre MARQUAY, FROMAGER

Produits fermiers de provenance directe de petits producteurs

81, avenue de Saint-Ouen, 75017 Paris.

(métro Guy Môquet)

Tél. 01 46 27 59 68

Tempête hygiéniste sur les marchés de plein vent

Le 15 mai 2000 sonne la fin du délai de cinq ans accordé aux professionnels non sédentaires de l'alimentaire (y compris les producteurs fermiers) pour se mettre en conformité avec les exigences européennes en matière d'hygiène, répercutées en France par l'arrêté du 9 mai 1995.

Le vent de "l'hygiénisme correct" va donc souffler sur les étals des marchés de plein air. En effet l'arrêté du 9 mai 1995 (faisant suite à une directive de la Communauté européenne du 14 juin 93), régit l'hygiène des aliments remis directement au consommateur. Il définit des objectifs sanitaires permettant d'éviter "toute contamination ou détérioration des denrées susceptibles de les rendre impropres à la consommation humaine ou dangereuses pour la santé", la "maîtrise de la contamination croisée entre produits de nature différente" et enfin la "conservation des denrées à des températures limitant les proliférations microbiennes".

Concernant ce dernier objectif, une période transitoire de cinq ans avait été accordée aux marchés non sédentaires dits de plein vent, sous réserve que la sécurité alimentaire soit assurée. Ce délai, s'achevant le 15 mai 2000, devait permettre la mise en place des moyens et équipements nécessaires pour la conservation au froid des denrées animales ou d'origine animale (viandes, charcuteries, produits laitiers, produits de traiteur etc.). La poissonnerie n'est pas concernée : poissons, coquillages et crustacés dorment sur leur lit de glace pilée depuis la nuit des temps.

«Ils sont embusqués.»

Pour autant, on n'a pas observé une apparition massive de vitrines réfrigérées, films cellophane ou "masques antipollution" protégeant les produits proposés au panier de la ménagère. «Mais ils sont embusqués et nous attendent le 16 mai pour sanctionner», prétend un crémier qui voit déjà sa fin arriver. «Ils» sont les inspecteurs de la concurrence et des fraudes qui contrôlent la sécurité alimentaire (répondant au



Ce sont surtout les bouchers, charcutiers, crémiers qui sont visés : ils vont devoir réaliser des investissements très coûteux. Par ailleurs les installations actuelles des marchés ne leur permettent pas toujours de faire face aux nouvelles règles.

code de la consommation), ceux des services vétérinaires (soumis au code rural) et aussi des policiers en tenue ou en civil (à Paris, le préfet a un pouvoir sur les contrôles d'hygiène et la responsabilité sanitaire).

Les uns et les autres sont différemment appréciés par les marchands. Les uns seraient «des jeunes sortant des grandes écoles qui se prennent pour des ministres et avec qui aucun dialogue n'est possible», les autres des incompetents en matière de vérification des dates de péremption : «ils ne savent pas les lire et n'y comprennent rien entre la DLC et la DLUO.»¹ Restent ceux qui sembleraient «prendre les formes pour dire gentiment ce qui ne va pas» : les services vétérinaires.

«Nous ne sommes pas contre les

1. Date Limite de Consommation et Date Limite d'Utilisation Optimale.

règles d'hygiène et il y a eu du laisser aller chez certains marchands peu scrupuleux, mais c'est la façon dont "ils" veulent appliquer les directives qui nous choque.» D'autres commerçants affirment pourtant : «Cela se passe plutôt bien du moment qu'on ne fait pas d'ans l'esbroufe.»

A faible coût ? Voire...

Du côté de la Direction générale de la consommation, de la concurrence et des fraudes, on nous informe qu'«on n'a pas attendu le 16 mai pour infliger régulièrement des amendes à ceux qui sont en infraction sur le plan de la sécurité alimentaire»... contraventions qui peuvent s'élever à plusieurs milliers de francs et, en cas de récidive, entraîner la saisie des produits et l'interdiction de débattre. Mais «aucun mot d'ordre particulier n'a été donné pour multiplier les sanctions après l'échéance des cinq ans», précise-t-on. On ajoute que «par ailleurs la réglementation est souple et a laissé au professionnel le soin de déterminer ses propres moyens de mise en conformité des températures. Il est possible de faire de l'hygiène à faible coût...»

150 000 francs pour trois vitrines réfrigérées de bonne qualité constituent-ils un "moindre coût" pour le petit détaillant ? (Compter le double pour un matériel de haute performance). La proximité de l'échéance a fait monter les prix du matériel réfrigérant et les fournisseurs n'hésitent pas à prévenir leurs clients potentiels : «Attention, vous allez

être saisis si vous n'en achetez pas.»

Les commerçants sont à l'heure actuelle confrontés à des problèmes de tous ordres : parallèlement au coût d'achat et d'entretien des vitrines, il faut investir dans des camions plus grands pour les transporter, s'équiper de hayon ou de monte-charge pour la manutention, obtenir des bornes électriques plus puissantes à proximité, ou réclamer auprès du concessionnaire une place à l'ombre (ce qu'ils n'obtiennent pas toujours). Il leur faudra également abandonner leurs ventes sur les marchés dans certains arrondissements de Paris ou de la périphérie qui ne proposent pas de place de stationnement à côté de leurs

étals, permettant de décharger.

Ceux qui sont près de la retraite et qui n'ont pas d'enfants pour prendre la relève ne continueront pas. Les autres devront se faire de bonnes relations dans les banques. Dans l'ensemble, ils sont également démunis en matière de formation, d'information sur les nouvelles normes européennes.

Côté municipalité de Paris, il semble qu'il y ait un gros retard sur les investissements permettant de mettre à la disposition des commerçants non sédentaires les installations nécessaires au respect des règles d'hygiène stipulées dans l'arrêté du 9 mai 95, notamment en matière d'alimentation en eau potable et en électricité. Sur le marché du boulevard Ney par exemple (Porte Montmartre), il n'y a toujours pas d'eau potable.

«Il faudra une bonne année.»

«Cela se met en route, mais on ne sera pas dans les temps, répond M. Jean-Pierre Pierre-Bloch, adjoint au maire de Paris chargé du commerce. Il faudra une bonne année pour la mise en place des installations adéquates sur tous les marchés et cela nécessite des sommes considérables.» A la question "pourquoi ne pas l'avoir fait dans les cinq années imparties ?", M. Pierre-Bloch rétorque que jusqu'à maintenant «personne ne savait très bien quelles étaient les directives étatiques officielles» !

La situation générale actuelle des équipements, collectifs et indivi-

(Suite page 4)

Les marchés de plein vent dans le 18e

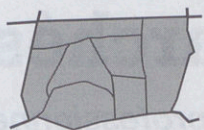
Les marchés concernés (marchés "de plein vent", appelés aussi "marchés forains") sont, dans le 18e :

- **Marché Barbès** (sous le métro aérien, face à l'hôpital Lariboisière, mercredi et samedi matin).
- **Marché Ornano** (boulevard Ornano, entre les rues du Mont-Cenis et Clignancourt, sur les deux trottoirs, lundi, vendredi et dimanche matin).
- **Marché Ordener** (rue Ordener, entre les rues Montcalm et Championnet, quartier des Grandes Carrières, mercredi et samedi matin).
- **Marché Ney** (entre les rues Jean Varenne et Camille Flammarion, quar-

tier Porte Montmartre, jeudi et dimanche matin).

• **Marché Crimée** (sur le terre-plein central de l'avenue de la Porte d'Aubervilliers, mercredi et samedi matin ; mais il n'accueille qu'un très petit nombre de commerçants).

Les "marchés" du Poteau, Lepic, Dejean (Château-Rouge) ne sont pas concernés : il s'agit de boutiques autorisées à installer des étalages sur la voie publique. Le marché de l'Olive n'est pas concerné non plus : marché couvert à emplacements fixes, il permet depuis longtemps aux commerçants d'y avoir les installations nécessaires.



Investissements prioritaires : le maire du 18e envoie ses propositions au maire de Paris.

(Suite de la page 3)
duels, est loin de correspondre aux objectifs.

Quoi qu'il en soit, les professionnels concernés sont dans l'attente de la date fatidique pour savoir ce qu'il va réellement se passer.

Nous aussi : verrons-nous la disparition progressive des petits marchands qui n'auront pas pu se mettre en conformité avec les nouvelles normes, malgré le discours rassurant et anti-alarmiste des institutions ? Ou bien allons-nous tout droit vers une transformation de nos étals odorants et colorés en marchés pour cosmocrates ?

Christine Brethé

Droit de vote des étrangers : le collectif s'élargit

Réunion publique le 25 mai

Le collectif créé dans le 18e pour soutenir la campagne *Même sol, mêmes droits, même voix*, organise une réunion publique d'information le jeudi 25 mai à 20 h, salle de l'Indépendance, 48 rue Duhesme. Ce collectif, lancé dans le 18e par la Ligue des droits de l'homme et le MRAP, milite pour que les étrangers résidant en France aient le droit de voter aux élections locales et européennes dès les municipales de 2001. Ce droit est déjà reconnu aux nationaux des pays de la Communauté européenne, il s'agit de l'élargir sans distinction de nationalité.

Argument : ces habitants ont les mêmes devoirs – ils doivent respecter les lois, ils paient des impôts –, il est normal qu'ils aient les mêmes droits.

Le collectif 18e s'est élargi : les associations AIDDA, Anneau d'Or (des Associations populaires familiales), ASMA (association s'occupant des immigrés retraités et handicapés), ATMF (travailleurs marocains en France), Chiche 18, DAL, LAGO (Loisirs animation Goutte d'Or), Ras l'Front, Terrou, URACA (Unité de réflexion et d'action des communautés africaines), les syndicats FSU, CGT-Educ'Action, SUD-étudiants, les partis LCR, PCF, Verts, Gauche révolutionnaire.

Une manifestation nationale sur ce thème aura lieu à Paris le 27 mai.

Web : une association est née...

Asso18.net a pour objectif de former à l'utilisation des outils nécessaires pour entrer dans internet. Tournée en direction des associations, il s'agit primo de permettre d'explorer le réseau mondial avec une formation sur des logiciels de navigation et de réception / d'envoi de courrier. Secundo, d'aider à créer des pages pour les sites des associations. Mais guider et former ne veut pas dire faire le travail à la place des "stagiaires".

L'association existe depuis mars et a déjà aidé des associations telles que Service 18, le Club Loisirs du boulevard Ney, Créavim, La Chapelle.

□ Association 18.net, 6 impasse du Talus, 75018 Paris. 01 53 11 07 26.

Thierry Nectoux (www.chambre18.com)



Depuis longtemps, la mairie du 18e réclame un aménagement du "mail" Belliard, c'est-à-dire la terre-plein central installé rue Belliard, entre la rue Vauvenargues et la rue du Poteau, au-dessus des voies ferrées couvertes de la Petite Ceinture : espace vert, aires de jeux pour enfants...

La mairie de Paris a commencé à préparer le budget de l'an 2001, et comme chaque année, elle a demandé aux maires d'arrondissement ce qu'ils suggèrent en matière d'investissements nouveaux : quelles sont, à leur avis, les urgences.

Pour le 18e arrondissement, Daniel Vaillant, après en avoir discuté avec ses adjoints, propose une liste où l'on relève, entre autres, les principaux points suivants :

- **Quatre crèches nouvelles** : pour le Bas-Montmartre (quartiers proches du boulevard de Clichy), pour le secteur Poteau-Moskova, le secteur Pajol et le secteur Barbès-Christiani. Ces quatre implantations correspondent à des secteurs où se construisent des immeubles nouveaux et où on voit affluer des habitants supplémentaires avec des enfants en bas âge.

- **Affaires culturelles** : Principale priorité, l'espace musical de la rue Fleury, en face de la bibliothèque de la Goutte d'Or. (Prévu depuis longtemps, voté, cet équipement culturel est retardé sans cesse.)

- **Ecoles** : Création d'une nouvelle école rue Forest (près de la place Clichy) dans l'ancien immeuble du Crédit municipal, ainsi que rue Emile Duployé et 11 rue Pajol (écoles prévues dans les projets d'urbanisme mais pas encore inscrites au budget). Réhabilitation de l'école 142 rue des Poissonniers, qui est en mauvais état. Agrandissement de la cour de l'école Foyatier. Plan pluriannuel d'amélioration des locaux de cantine.

- **Urbanisme** : Redéfinition de l'ex-ZAC Pajol (voir notre dernier numéro). Jardin public de 31 000 m² au moins dans la cour du Maroc. Rénovation de l'îlot Caillié (tout à l'est du 18e, le secteur situé entre la rue d'Aubervilliers, le boulevard de

la Chapelle et les voies ferrées). Rénovation du secteur Roi d'Alger (quartier Simplon). Utilisation de l'ancien "hôtel Matagon", rue Marcadet, pour une Maison des associations et pour la réinstallation des services du Tribunal d'instance. (Actuellement, la mairie de Paris envisage d'utiliser l'hôtel Matagon pour des logements.)

- **Jeunesse et sports** : Aménagement des sous-sols du stade Bertrand Dauvin pour qu'ils soient utilisables. Rénovation de divers équipements sportifs (entre autres une pelouse sur le terrain de foot de Bertrand Dauvin). Un lieu d'accueil pour les jeunes dans le quartier Simplon.

- **Parcs et jardins** : Que tous les squares soient équipés de toilettes publiques (et, bien que là il ne s'agisse plus du budget d'investissement mais de celui de fonctionnement, que des gardiens y soient nommés).

- **Voirie** : Voies de bus en sites propres. Aménagement du mail Bel-

liard (avec des aires de jeux pour les enfants et les jeunes). Réfection du terre-plein avenue de Clichy...

Une polémique sur le coût de ces propositions

Daniel Vaillant a présenté cette liste au conseil d'arrondissement du 18e, lui demandant de l'approuver par un vote. Les élus de gauche ont voté pour, ceux de droite ont refusé de participer au vote.

En leur nom, Roger Chinaud (ancien maire du 18e avant 1995) a expliqué pourquoi : «*En cette période pré-électorale, ce catalogue ressemble à un programme, a-t-il dit en substance. Mais il y manque une chose essentielle : le chiffrage budgétaire. Je sais que vous ne disposez pas des experts capables de calculer ces coûts : les services municipaux dépendent du maire de Paris et non pas des maires d'arrondissement. Mais on peut tout de même avoir des ordres de grandeur. La construction d'une crèche par exemple, on sait grosse modo ce que ça coûte. Si on fait l'addition de ce que coûterait la liste que vous nous présentez, et si on le met en regard avec les ressources de la Ville pendant un an, on voit que c'est totalement irréaliste, c'est démagogique.*»

Une courte mais très vive polémique a suivi.

Sur le fond, Daniel Vaillant a répondu : «*Additionner, comme vous le faites, les coûts totaux de ces propositions n'est pas une bonne manière de calculer. Car la construction d'une crèche, par exemple, ou de tout autre équipement, ne se fait pas en une seule année ; cela demande trois, quatre ans, voire davantage. Les coûts totaux sont donc à répartir sur plusieurs années. Exemple : pour les crèches, il faudrait seulement compter en 2001 les coûts d'études et d'acquisition des terrains...*»

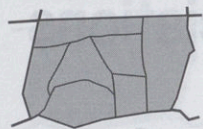


PARIS18.NET

La vie de votre quartier sur Internet



Rendez-vous sur
www.paris18.net



Personnes âgées : journée portes ouvertes le 18 mai au Point Paris Émeraude 18e

Jeudi 18 mai, de 10 h à 19 h, l'espace d'accueil et d'information pour les personnes âgées situé dans l'enceinte de l'hôpital Bretonneau, organise sa première journée portes ouvertes. Occasion de découvrir ses installations et ses services, et de faire connaissance avec l'équipe en place et les associations et organismes qui y tiennent une permanence.

Les permanences des associations et organismes

• **L'Amsav** : service de maintien à domicile. Informe sur ses prestations : assistance aux tâches de la vie quotidienne (entretien courant du logement, préparation des repas, aide à l'alimentation) ; soins infirmiers à domicile ; soins d'hygiène corporelle. Permanence chaque jeudi après-midi à partir de 14 h.

• **Le Cicas** (Centre d'information et de coordination de l'action sociale) : renseigne sur les droits aux retraites complémentaires, aide à constituer un dossier, informe sur l'action sociale des institutions de retraite complémentaire. Permanence chaque mardi de 9 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h, sur rendez-vous exclusivement. Contact : Mme Meheust au 01 45 26 41 06.

• **Vivre Bretonneau** : l'association recrute des bénévoles pour le futur hôpital. Permanence chaque lundi de 15 h à 17 h 30, dès le 15 mai.

Des conférences

• **Bien se nourrir**, mardi 16 mai à 16 h, animée par une diététicienne de l'hôpital Bichat.
• **Sécurité et malveillance**, en collaboration avec le commissariat du 18e (date non communiquée, contacter le centre).

Des expositions

En partenariat avec la Caisse régionale d'assurance maladie d'Ile-de-France (Cramif) :
• **Prévention des maladies cardiovasculaires**, du mardi 16 mai au lundi 22 mai.
• **Rester debout**, du lundi 19 juin au lundi 26 juin.

Une journée portes ouvertes, c'est toujours un bon moyen de se faire connaître, surtout quand on existe depuis trois mois seulement. Créé fin janvier à l'initiative de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris et de la Ville de Paris, le Point Paris Émeraude du 18e reste encore peu fréquenté. Grâce à cette opération, le centre espère augmenter sa notoriété, pour compléter l'irremplaçable bouche à oreille.

Conseillères gérontologiques, assistances sociales spécialisées, permanences d'associations, et même la fanfare des Beaux-Arts... : tout le monde sera là le jeudi 18 mai pour accueillir les visiteurs, et au premier chef, les personnes âgées et leur famille. Elles pourront parcourir les espaces "grand public" et "professionnels" du centre. En particulier le studio témoin, présenté par un ergothérapeute qui décrira les aménagements à prévoir pour vivre chez soi en sécurité.

Surtout elles pourront dialoguer avec le personnel de cette structure encore unique dans l'arrondissement. Car la vocation de Point-Paris Émeraude 18e, c'est d'écouter, d'informer, de conseiller et d'orienter les personnes âgées et leurs proches dans des domaines essentiels : les aides et les soins à domicile, les emplois familiaux, les hébergements, les transports, la vie relationnelle, les réseaux médicaux



Le Point Paris-Émeraude pour l'information accueille les personnes âgées et leur famille.

et paramédicaux, etc. Le centre dispose aujourd'hui d'un ensemble de données très complet (bientôt disponible sur internet), qu'il a construit lui-même. Et son équipe, formée pour cela, est en mesure d'apporter à chacun une aide technique et personnalisée efficace.

Jean-François Vuillerme

□ **Point Paris Émeraude 18** : 3 place Jacques-Froment, métro Guy-Môquet ou Lamarck-Caulaincourt, ou bus 95 arrêt Jacques-Froment. Ouverture du lundi au vendredi de 9 h 30 à 18 h et le samedi sur rendez-vous. Renseignements par téléphone : 01 53 11 18 18.

Des "forums associatifs" par quartiers en mai et juin

La municipalité du 18e lance à nouveau la procédure de consultation des associations à travers des "forums associatifs", comme elle l'avait fait en septembre 95, juste après son élection, et l'an dernier.

Mais cette fois, les "forums" se tiendront par quartier. Pour la Chapelle, jeudi 11 mai au collège Marx Dormoy. Pour Grandes-Carrières-Clignancourt, jeudi 18 mai au collège Utrillo. Pour Montmartre, jeu-

di 8 juin au collège Dorgelès. Pour la Goutte d'Or, jeudi 15 juin, salle St-Bruno. A chaque fois à 19 h.

Une réunion de clôture se tiendra à la mairie le samedi 24 juin à 10 h.

Objectif annoncé : dégager des orientations sur l'aménagement urbain, l'environnement, le lien social, la démocratie locale.

Pour la mairie du 18e, ces forums s'inscrivent dans une volonté pro-

clamée de démocratie locale. On en connaît cependant les limites : le peu de pouvoir décisionnel de la mairie d'arrondissement (c'est la mairie centrale de Paris qui décide de presque tout), et les exigences du calendrier qui, par exemple, ont imposé au maire du 18e de faire connaître son programme de priorités au maire de Paris (voir page ci-contre), avant même qu'aient lieu les "forums".

SUR L'AGENDA

Dans cette colonne, nous publions des annonces de réunions, expositions, manifestations de toutes natures, qui nous sont transmises par des associations ou organisations du 18e.

■ 3 et 18 mai :

Les conférences de "Culture 18"

Culture 18, association créée récemment, organise régulièrement des conférences suivies d'un débat. **Le mercredi 3 mai, Islam et Europe** par Maxime Rodinson. (Maxime Rodinson, spécialiste du monde arabe et de l'islam, est l'auteur entre autres de *Mahomet* - réédité en collection Points-Seuil -, *Islam et capitalisme*, *Entre Islam et Occident*, *Israël et refus arabe*, etc.) **Le jeudi 18 mai, Musiques d'Asie** par Tran Quang Hai. (Tran Quang Hai, ethnomusicologue au Musée de l'Homme, est auteur de recherches notamment sur le chant diphonique et triphonique. Il est également compositeur.) Les conférences ont lieu à 19 h à la mairie, salle Poulbot le 3 mai, salle des mariages le 18.

■ 6, 13, 14 mai :

Ateliers de la Cyclade

La Cyclade, association culturelle, organise ses ateliers mensuels 9 rue Duc, salle UVA 18. Samedi 6 mai 19 h, "auberge espagnole" artistique, avec Françoise Ouellet, poétesse du Québec. Samedi 13 mai de 15 à 18 h, atelier d'improvisation collective. 14 mai de 17 à 19 h, atelier de dessin. Renseignements : 01 43 56 53 47.

■ 16, 23, 30 mai :

Des soirées-ateliers d'écriture

Animées par le poète Michel Capmal (cf son portrait dans *le 18e du mois* n° 33) et ses amis, ces soirées ont lieu depuis quelques semaines dans les locaux d'UVA 18 (Union pour la vie associative), 9 rue Duc, métro Jules Joffrin. «Ni spectacle ni scène ouverte mais recherche du ton juste dans la simplicité et la sincérité.» Les mardis 16, 23 et 30 mai, de 19 h à 22 h. Des arrêts-buffet sont prévus, on peut apporter son manger. **Le 9 mai**, mêmes heures, un atelier d'écriture.

■ 17 mai :

Débat sur le vote des étrangers

Mercredi 17 mai à 20 h, les Verts du 18e organisent un "débat de bar" sur la proposition de loi de leurs députés en faveur du droit de vote des résidents étrangers lors des municipales. Rencontre ouverte à tous, au café Olympic-LMP, 20 rue Léon.

■ 19 mai : Rencontre du PCF

La section 18e du Parti communiste organise le vendredi 19 mai, de 19 à 24 h, au 48 rue Duhesme, une "rencontre de la solidarité" avec "les collectifs et citoyens qui ont mené des luttes pour de nouveaux droits". Débat suivi d'une fête.

■ 27 mai :

Les Puces du livre jeunesse

L'association Les Parvis Poétiques organise les cinquièmes "Puces du livre jeunesse" le samedi 27 mai 2000, de 14 à 18 h, en trois endroits du 18e : place des Abbesses, 10 avenue de la Porte Montmartre et square Hébert. Les jeunes de

(Suite page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

L'arrondissement pourront venir échanger leurs livres, bandes dessinées, revues... Des animations sont prévues sur les trois lieux. Renseignements : Parvis Poétiques, tél. 01 42 51 64 28.

■ 27 mai : Rallye pédestre des Compagnons de Montmartre

L'association *Les Compagnons de Montmartre* organise son rallye pédestre annuel le samedi 27 mai à partir de 13 h. Tous les participants recevront un lot. Participation 100 F (comprenant les dossiers, le repas, les lots). Inscription obligatoire, au plus tard le 26 mai à 19 h. Renseignements : 01 42 55 15 17.

■ 23 au 28 mai : Fête des Mères du Village Guy Môquet

L'association *Village Guy Môquet*, qui groupe des commerçants et habitants de ce quartier, nous informe des animations qu'elle organise à l'occasion de la Fête des Mères : Le 23 mai à 19 h, inauguration dans les préaux d'écoles 50 rue Vauvargues et 94 rue Joseph de Maistre, avec des groupes musicaux. Le 24 mai à 14 h, carnaval des enfants. Le 26 mai, dîner offert à 150 mères de famille à l'hôtel Ibis-Frantour, 163 bis avenue de Clichy. Le 27 mai, tirage de la tombola (gros lot, une Renault Twingo). Les 27 et 28 mai, vide-grenier. (01 42 28 96 31)

14 mai : Brocante d'Amnesty International

"Des objets pour les droits de l'homme" : le groupe Paris-Montmartre d'*Amnesty International* organise, avec l'aide de l'association *Ensemble pour Clignancourt* (EPOC), une brocante sur le boulevard Ornano, entre Porte de Clignancourt et place Albert Kahn, le dimanche 14 mai de 10 à 17 h.

13 et 14 mai : Braderie de vêtements à Ste-Hélène

La paroisse Sainte-Hélène organise samedi 13 mai (14 h à 19 h), et dimanche 14 (14 h à 18 h) une grande braderie de vêtements, 6 rue Esclangon, près de la Porte de Clignancourt.

20 mai : Porte Montmartre

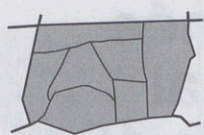
Les commerçants du Carré de la Porte Montmartre organisent un vide-grenier samedi 20 mai de 9 à 19 h. Stands réservés aux habitants du quartier.

21 mai : Brocante du Rond-Point de la Chapelle

La brocante vide-grenier de l'*Association familiale du Rond-Point de la Chapelle* aura lieu dimanche 21 mai de 7 h à 19 h au Rond-Point (métro Porte de la Chapelle). Rens. 01 46 07 54 21.

27-28 mai : Brocante place des Abbesses

L'*Association des commerçants Lepic-Abbesses* organise sa brocante, désormais incontournable, samedi 27 et dimanche 28 mai place des Abbesses, de 10 h à 19 h. Trente brocanteurs professionnels présenteront une marchandise ancienne, de qualité et attractive.



Les subventions aux associations proches de Stefanini rendent Caresche et Vaillant furieux

L'approche des élections municipales (mars 2001) réactive les querelles entre la gauche et la droite. Le Canard enchaîné a fait écho à une polémique à propos des "associations proches de Stefanini", sur laquelle nous donnons ci-dessous quelques précisions. A chacun de se faire son opinion. (Voir également page 15 l'article sur le Mystère Bouffe.)

Le *Canard enchaîné* du 12 avril évoquait un petit aspect de la politique locale dans le 18^e : «*Elus [du 18^e], le ministre Daniel Vaillant et le député Christophe Caresche ont découvert avec fureur que le conseil régional [dirigé par des socialistes] avait accepté de financer une ribambelle d'associations locales récemment créées par Patrick Stefanini [RPR] et ses collaborateurs : 350 000 F ont déjà été débloqués et 250 000 F de plus doivent l'être prochainement.*»

Nous avons voulu en savoir plus. Voici les associations "proches de

n'avait pas eu lieu. La subvention avait été votée en septembre 98 pour une manifestation qui aurait dû se produire un mois plus tôt au MCM-Café, mais dont personne n'avait entendu parler, pas même le patron du MCM-Café. L'affaire avait fait grand bruit au Conseil de Paris. Le festival avait finalement eu lieu deux mois et demi plus tard, sur quatre jours en décembre 98.

● AFLCIA-Emploi

L'*Association de formation de lutte contre l'illettrisme avec alphabétisation* veut proposer aux demandeurs d'emploi des parcours

Quant à Mme Orbillot, elle aussi RPR et membre du comité de circonscription de M. Stefanini, elle est par ailleurs trésorière de *Solidarité Générations*.

● Association Abbesses Avenir

L'*Association Abbesses Avenir* (AAA), a été créée en 1999. Elle intervient dans le soutien scolaire et l'organisation de sorties culturelles. Son siège social est au 10 rue Yvonne Le Tac. En 1999, AAA a obtenu 50 000 francs du Conseil Régional. Le président est M. El Ksiri. On trouve dans la liste des membres de son conseil d'administration le même Denis-Marie Cintura.

● Carat

L'association *Carat* a été créée en 1993. A l'origine son objet était la promotion de la chanson française. Depuis peu, son projet est de dispenser des stages de formations musicales, de son, de vidéo numérique, de production de disques, etc. Révolution internet oblige, l'association a des modules de formation à l'utilisation d'un poste internet, et projette l'ouverture d'un site web et un cyber-café. Elle a un budget très important. La subvention sollicitée auprès du Conseil Régional est de 250 000 francs.

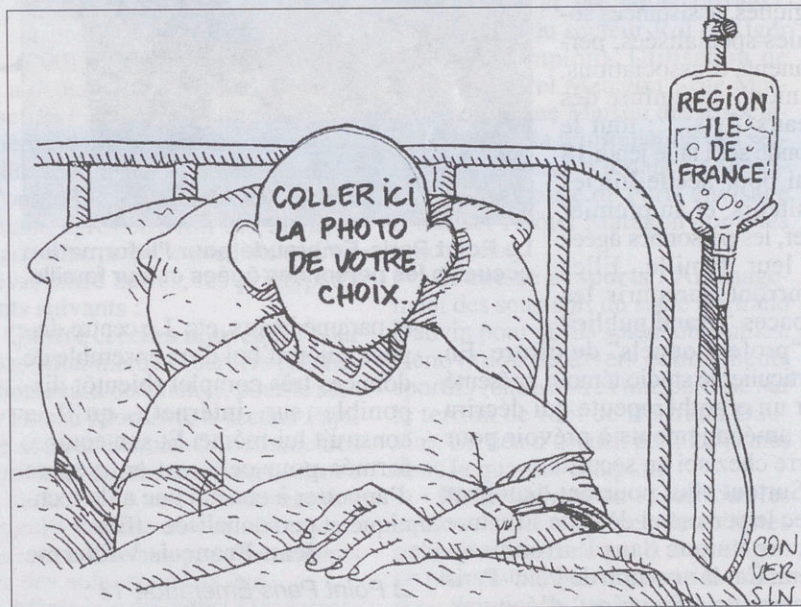
On retrouve dans le bureau de l'association, en tant que trésorier, Denis-Marie Cintura. Le local est situé au 11 rue André Messager, mais il semble que le lieu soit encore en travaux. Le siège social est au 100 rue Damrémont, adresse où *Carat* partage une boîte aux lettres avec *Solidarité Générations*.

● Si l'on compare ces subventions à celles qu'obtiennent généralement les associations, elles apparaissent relativement élevées.

Patrick Stefanini, conseiller régional, a évidemment pesé pour l'octroi de ces subventions.

Pourquoi le Conseil régional a-t-il versé autant d'argent ? Du fait d'une majorité de gauche toute relative, un grand nombre de projets doivent passer avec les voix de la droite, et Patrick Stefanini siège à la *commission permanente*, organe exécutif du conseil régional au sein duquel chaque suffrage compte.

Nadia Djabali et Noël Monier



Stefanini" auxquelles le *Canard enchaîné* faisait allusion.

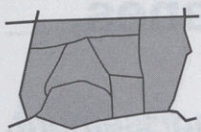
● Solidarité Générations

Créée en 1996. Patrick Stefanini en est le président d'honneur et sa photo orne les dépliants. *Solidarité Générations* intervient dans le domaine de "l'insertion" en organisant des manifestations culturelles. Elle a obtenu 200 000 F du conseil régional. Son siège social est 153 rue Ordener.

Solidarité Générations s'était manifestée pour la première fois pendant la campagne électorale de 1997 en organisant une journée *Talents en herbe*. Elle avait défrayé la chronique en 1998 lorsqu'elle s'était vu attribuer une subvention de la mairie de Paris pour une deuxième édition de ce festival, qui

d'insertion et développer une activité de lutte contre l'illettrisme. Un local existe, 17 rue Bernard Dimey, qui est le siège social de l'association ; ce local est encore en cours d'installation, selon ce que nous avons vu. Créée en 1999, la toute jeune association s'est vu attribuer 100 000 F de subventions par le conseil régional et ceci un peu moins d'un an après sa création.

Le président de l'association est Denis-Marie Cintura et la secrétaire générale Laurence Orbillot. M. Cintura est un membre éminent du RPR : il est "adjoit au secrétaire de la 18^e circonscription" (le secrétaire en question étant Patrick Stefanini, dont M. Cintura est en quelque sorte le bras droit). M. Cintura est également vice-président de *Solidarité Générations*.



La mairie de Paris et la mairie du 18e se disputent la gestion des centres d'animation

Selon la loi, les "équipements de proximité", à Paris, Marseille et Lyon, doivent être gérés par les maires d'arrondissement et non pas par la mairie centrale. Les centres d'animation (tels que, dans le 18e, le centre Hébert, le centre Bionet, le centre des Abbesses) sont-ils des "équipements de proximité" ? La querelle juridique à ce sujet dure depuis des mois.

Les activités des centres d'animation

Quelles activités pratique-t-on dans les centres d'animation ? On n'a que l'embaras du choix.

■ **Centre Binet** (entre parenthèse, l'âge à partir duquel on peut s'inscrire.)

• **Sport** : Aïkido (12). Arts martiaux acrobatiques (7). Break nunchak dance (10). Judo (7 à 12) et baby-judo (4 à 6). Gymnastique volontaire (adultes). Karaté (7). Penchak silat (16). Parachute (ados et adultes). Piscine (tout public). Tennis entraînements libres et école de tennis (7).

• **Musique** : Chant (adultes). Ensemble vocal (tout public). Guitare tous styles (7). Piano (7). Sol-fège (7).

• **Danse** : Baby danse (5-6). Danse jazz (7-9). Danse folklorique (adultes). Hip hop (10, et 14 et +).

• **Technique** : Informatique (9-12). Electronique-robotique (adultes).

• **Expressions** : Atelier des couleurs (enfants). Théâtre (adultes). Photo (adultes) + libre accès service photo. Le centre accueille régulièrement des expositions. Il participe aux "Echanges d'images" (photo).

• **Stages et séjours de vacances** (ski, multisport, informatique, magie, vidéo, danse, cirque, musique)

■ Centre Hébert

• Initiation aux techniques modernes (Micro kid's).

• Théâtre (enfants et adultes).

• Studio d'enregistrement.

• Danse jazz. Hip hop. Gym-danse.

• Sports : Gymnastique tonique.

Step. Stretching. Gym douce. Techniques de relaxation. Kik boxing.

• **Les mercredis** : Accès aux multimédias et jeux éducatifs. Sorties au cinéma. Roller et vélo. Karaoké.

Visites diverses (Jardin des Plantes, Géode, aquariums, etc...).

• Soutien scolaire.

■ Centre des Abbesses

Cours d'anglais. Echanges linguistiques. Dessin, peinture (enfants et adultes).

Danse orientale. Danse flamenco (enfants et adultes).

Hip hop. Echecs (jeunes et adultes).

Gymnastique d'entretien (adultes).

Tai chi chuan. Théâtre (jeunes et adultes).

Jeux de rôle (adultes). Lire et dire (adultes).

La principale activité est Télé-Montmartre.

La mairie de Paris se met-elle hors la loi en refusant de confier la gestion des centres d'animation aux mairies d'arrondissement ? C'est le débat récurrent qui oppose plusieurs maires d'arrondissement, dont celui du 18e, au maire de Paris.

Explication. La loi Paris-Marseille-Lyon ("loi PML") de 1982 a créé dans ces trois villes des conseils d'arrondissement élus et des municipalités d'arrondissement. Ces conseils d'arrondissement (qui avant cette loi de 1982 n'existaient pas) sont maintenant obligatoirement consultés sur presque tout, mais ne décident sur presque rien. Tout de même, la loi leur accorde une petite autonomie en leur confiant la gestion des "équipements de proximité" (seulement la gestion, pas les décisions de création).

Mais la loi ne dresse pas l'inventaire complet de ces équipements de proximité, laissant une marge aux interprétations.

■ **L'arbitrage de la préfète**

A Paris, jusqu'en 1995, toutes les mairies d'arrondissement étaient du même bord politique que la mairie centrale ; aucune n'avait revendiqué la gestion de ces "équipements de proximité" et la loi PML était, sur ce point, inappliquée. A la suite des élections de 1995, les maires d'arrondissement de gauche ont réclamé l'application de la loi. Jean Tibéri a fait le sourd pendant très longtemps.

Après bien des débats, la préfète de Paris a tranché il y a un an par un arrêté qui énumère de façon précise quels "équipements de proximité" entrent dans le champ de la loi : les crèches, les terrains de sport et gymnases lorsqu'ils sont utilisés essentiellement par les habitants de l'arrondissement, les jardins publics de moins d'un hectare... et les centres d'animation.

Le maire de Paris a fini par trouver un accord avec les maires d'arrondissement en ce qui concerne certains équipements. Par exemple, pour les installations sportives, les grands stades situés sur la périphérie et les piscines relèvent de la municipalité centrale, les petits terrains de sport et les gymnases des

mairies d'arrondissement. L'accord de tous est acquis là-dessus.

Mais en ce qui concerne les centres d'animation, Jean Tibéri a refusé de céder et il a déposé devant

Plusieurs autres irrégularités ont été relevées. Le fait que des élus du Conseil de Paris votent les subventions pour des associations qu'ils président eux-mêmes pose quelques problèmes juridiques. Et surtout,

s'il y a "délégation de service public" à un organisme privé, la loi exige qu'elle soit faite à l'issue d'un "appel d'offres" en bonne et due forme, ce qui n'était pas le cas jusqu'à cette année.

Les élus de gauche ayant dénoncé cette anomalie, le maire de Paris a été contraint de lancer, le 5 janvier dernier, des appels d'offres pour la gestion des 41 centres d'animation de la capitale. (Voir le 18e du mois février 2000, page 4.) Le résultat n'en est pas encore connu.

En théorie, la gestion peut être attribuée à d'autres associations ou sociétés privées. Mais le plus probable est qu'elle restera confiée aux associations actuelles.

A noter : dans son appel d'offres, le maire de Paris a pris soin de préciser que les activités des centres, sportives, culturelles, artistiques ou scientifiques, sont destinées à l'ensemble des Parisiens - même si dans les faits ce n'est pas tout à fait la réalité.

Les maires d'arrondissement de gauche contestent la légalité de cet appel d'offres : il a été lancé par le maire de Paris alors que, selon eux (et selon l'arbitrage de Mme la pré-

(Suite page 8)



les juges administratifs un recours contre la décision de la préfète.

Le tribunal n'a pas indiqué à quelle date il rendrait son jugement.

Un appel d'offres a été lancé

Les "centres d'animation" à Paris ont un statut un peu particulier : les locaux appartiennent à la Ville de Paris, le budget est assuré par des subventions de la Ville de Paris (s'ajoutant aux cotisations des usagers), mais la gestion est confiée à des associations, en "délégation de service public". Les présidents et la majorité des membres des conseils d'administration de ces associations sont d'éminents élus de droite ou leurs amis.

Qui dirige les centres d'animation

Quatre associations gèrent les "centres d'animation" et les "espaces jeunes" du 18e.

L'association *Agora* a en charge le centre Hébert (12 rue des Fillettes) et le centre Chapelle (32 bd de la Chapelle, sous la voûte du métro aérien). Elle est présidée par Eric Mazure (DL), et le directeur en est Jean-François Bourge.

L'association qui gère le centre René Binet (66 rue René Binet) et l'espace jeunes Charles Hermite (54 bd Ney), tous deux à la périphérie nord de l'arrondissement, est présidée par Claude Lambert, conseiller de Paris (RPR), et la directrice est Sabine Gaudissart.

L'association *Paris-Environnement-Jeunesse* gère le centre d'animation des Abbesses (10 passage des Abbesses), son président est Hervé Mécheri, conseiller d'arrondissement (RPR), et le directeur est Henry Etcheverry.

Enfin, l'espace jeunes Goutte d'Or (2 rue de la Goutte d'Or) est présidé par Patrick Gosset, son directeur est M. Billong.

Si les présidents fixent les grandes orientations, ils n'interviennent pas dans la vie quotidienne des centres, qui relève des directeurs.

La subvention annuelle de chaque association varie selon les cas de 200 000 F à 700 000 F.

(Suite de la page 8)

fête), ce sont les maires d'arrondissement qui auraient dû le faire.

Le rôle essentiel des directeurs

Les enjeux de cette querelle juridique ne sont pas clairs.

Concrètement, ce ne sont pas les présidents qui dirigent les centres, mais les directeurs salariés, et personne n'accuse ceux-ci d'imposer une orientation politique.

Dans le 19e, le maire d'arrondissement (Roger Madec, PS) a mis en cause, outre les horaires et les tarifs des activités, la gestion financière de l'association qui a la charge des centres d'animation. Une critique qui n'est pas forcément valable pour les centres d'animation du 18e, qui disposent, pour certains d'entre eux, d'une commission de contrôle financier présidée par des élus de gauche.

Dans le 19e également, la majorité de gauche voudrait un rôle plus social pour les centres d'animation, qui, selon elle, devraient s'adresser davantage aux catégories sociales modestes.

Dans le 18e, la municipalité n'a pas clairement indiqué, jusqu'à présent, ses orientations à ce sujet. Elle dit seulement qu'elle voudrait voir les centres d'animation fonctionner à plein pendant les vacances scolaires (y compris au mois d'août) pour les enfants et les jeunes qui n'ont pas les moyens de partir.

La gestion directe écartée

Après avoir envisagé dans un premier temps l'hypothèse d'une "gestion directe" par le conseil d'arrondissement, le maire du 18e et son équipe se sont ralliés à l'idée de la déléguer à une ou plusieurs associations, mais on n'en sait pas plus pour le moment.

Certains directeurs de centres redoutent qu'à l'approche des élections municipales la gestion des centres d'animation fasse l'objet de polémiques – qui, à leurs yeux, ne seraient pas exemptes du risque de dérapages démagogiques.

Ludovic Maire

Sida : une permanence d'AIDES à la mairie

Une nouvelle permanence à la mairie s'ajoute à celles qu'y tiennent diverses associations au services des habitants. Des volontaires de l'association AIDES ont mis en place une permanence d'information, de prévention et d'écoute sur les questions relatives au VIH et au sida. Elle se tient chaque mercredi matin, de 10 h à 12 h 30, à la mairie du 18e, place Jules Joffrin, côté B, bureau n° 1.

Les lycéens du 18e sont des toxicomanes, des violents et des cancrs.

C'est ce que dit le bulletin municipal du maire du 8e arrondissement.

Pas de ça chez nous ! s'écrie en substance l'auteur de l'éditorial du dernier numéro de *Paris 8e*, mensuel municipal du 8e arrondissement (Champs-Élysées, St-Augustin, Parc Monceau). "Ça", ce sont les lycéens issus du 18e et du 19e arrondissement.

Objet de l'indignation de *Paris 8e* : un projet de révision des "zones d'affectation des lycées" que prépare l'académie de Paris. Selon ce projet, on pourrait voir arriver dans les lycées du 8e, lycée Chaptal et lycée Racine, des élèves issus du 18e et du 19e arrondissements. Horreur !

«Les enfants les plus atteints par la drogue et la violence pourront désormais élargir le périmètre des arrondissements à risque», écrit l'éditorialiste de *Paris 8e*. Et : «Si ces mêmes enfants se révélaient être les meilleurs élèves, personne ne s'en plaindrait. Mais pour les services académiques, il s'agit une fois de plus, par la mixité obligatoire, de tirer

vers le bas les niveaux des lycées Chaptal et Racine.»

Actuellement, les enfants du 18e ont le choix, pour l'entrée en lycée d'enseignement général, entre les trois établissements du 9e, Jacques Decour, Jules Ferry, Condorcet. (Il y a quelques années, il y avait aussi des classes d'enseignement général au lycée Rabelais de la Porte de Clignancourt, mais elles sont en train de disparaître.) Quant au 8e arrondissement, il est actuellement dans la même zone que le 17e et le 16e. Le projet de l'académie de Paris vise à modifier les zones et à les élargir, afin d'offrir davantage de choix aux élèves. Il y aurait donc une zone formée par le 8e, le 9e, le 10e, le 18e et le 19e. Et cela scandalise *Paris 8e*.

Habituellement, les éditoriaux de ce bulletin municipal sont signés du maire du 8e arrondissement, M. Lebel (RPR). Ce n'est pas le cas de celui-ci : nous sommes en effet dans la période d'un an avant les élections

municipales, et si la signature ou la photo d'un futur candidat apparaît dans un bulletin municipal, cela risque d'être comptabilisé comme propagande électorale. Ni la signature ni la photo de M. Lebel n'apparaissent donc dans ce numéro, l'édito est simplement signé "la rédaction".

Mais M. Lebel, interrogé par le journal *le Monde* (21 avril), a revendiqué sans équivoque les idées de l'éditorial en question, même s'il admet que la forme est «un peu rude». Il conteste l'idée de "mixité" sociale ou scolaire, fruit de «la pensée socialiste [qui] continue de prévaloir», et il dit : «On a peur d'être contaminés par une clientèle de gens fauteurs de troubles.»

Si par extraordinaire il existe dans le 18e des parents d'élèves dont les enfants ne sont pas des toxicomanes, et s'ils veulent le faire savoir à M. Lebel, voici l'adresse de la mairie du 8e : 3 rue de Lisbonne. ■

Sursis partiel pour le collège Pierre Villey

Un sursis serait accordé au collège Pierre Villey, de la rue Gustave Rouanet (18e), spécialisé pour l'accueil d'enfants déficients visuels, seul de ce type en Ile-de-France.

Fin février, le rectorat de Paris avait annoncé sa décision "irrévocable" de le fermer à la fin de l'année. Motif mis en avant : permettre l'«intégration des élèves en milieu ordinaire, au contact des autres adolescents». Mais les parents des 49 collégiens malvoyants de Pierre Villey avaient refusé la fermeture de cette structure bien adaptée à la situation de leurs enfants. Pétitions, grèves, occupations ; ils avaient reçu de la ministre de l'Enseignement scolaire, Ségolène Royal, l'assurance que le dossier serait revu. Mais ces assurances avaient été données... à quelques jours du remaniement ministériel !

Depuis, le rectorat a accordé un sursis partiel... tout en maintenant sa volonté de supprimer à terme le collège, mais progressivement. Il propose de fermer à la prochaine rentrée la classe de 6ème, en maintenant à Villey les autres niveaux, et d'intégrer progressivement les élèves dans des collèges ordinaires où s'implanteraient des dispositifs spécifiques de soutien, les unités pédagogiques d'intégration (UPI).

Mais les parents veulent voir le collège continuer à fonctionner dans son intégralité, tant qu'un bilan de la pertinence des UPI ne sera pas fait. Ils se sont adressés au nouveau ministre Jack Lang.

Le rassemblement des pingouins



Brahim Chanchabi (www.aicdda.com)

Cent-un pingouins ont envahi jeudi 6 avril la place Emile Goudeau à Montmartre. Cette action artistique des "Concepteurs et gardiens des pingouins" était une des étapes de leur tour du monde. Après Biarritz, Agadir, le Portugal, New York, les pingouins ont fait un tour sur notre Butte, avant de continuer leurs voyages. Si vous les avez ratés le 6 avril, vous pouvez toujours les visiter ou même adopter un pingouin virtuel sur le site web : <http://perso.wanadoo.fr/zanzibar.production/>

Ecoles : le climat reste conflictuel

Il n'y a pas eu de reprise de la grève à la rentrée de Pâques dans les collèges et les écoles du 18e. «Pourtant, nous n'avons pas eu de réponses à nos inquiétudes, nous a dit Fayçal Assad, professeur au collège Clémenceau (où la grève avait duré deux semaines) et responsable du SNES pour le 18e. Mais nous ne pouvions pas pénaliser les élèves plus longtemps.»

Le climat reste conflictuel. Au centre du mécontentement : la question

des effectifs enseignants et du nombre d'élèves par classe.

L'académie (l'Education nationale) a indiqué qu'elle ne prévoyait pas d'augmentation du nombre d'élèves en collèges dans le 18e à la prochaine rentrée, donc pas de création de postes. «Faux, dit Fayçal Assad. A Clémenceau, nous savons déjà qu'il y aura au moins 22 élèves de plus, alors que nos classes sont déjà "à bloc". A Hector Berlioz, il y aura 30 élèves de plus.»

Montmartre



Artistes RMIstes cherchent local désespérément...

Un collectif de RMIstes a investi l'ancienne menuiserie de l'impasse Marie-Blanche. Ils veulent y créer un espace culturel. Le propriétaire n'est pas d'accord.

À u fond de la rue Cauchois, sur la porte à double battants du numéro 15, on peut lire le "manifeste" du collectif de la Porte Blanche. Le collectif de la Porte Blanche, c'est le nom d'un groupe de RMIstes qui a investi les locaux vides de l'ancienne fabrique de cadres la Baguette de bois, situés entre le 3 de l'impasse Marie-Blanche et le 15 de la rue Cauchois.

Le propriétaire de ce terrain projetait d'y construire un îlot d'habitation de quatre étages, avec parking en sous-sol. Il avait obtenu le permis de construire, mais celui-ci a été gelé, suite à un recours en justice déposé par des riverains. (Voir le 18e du mois n°44.)

Martine, Martin et José, du collectif de la Porte Blanche, ont "retapé" les locaux avec l'aide des jeunes d'Uni-Cités, rangé ce qui restait de réserve de bois. Ils ont exhumé des caves les sculptures de l'artiste uruguayen décédé Pedro Olaizola (le mari de l'ancienne propriétaire de la fabrique, propriétaire également du magasin la Baguette de bois de la rue Lepic) et aménagé un espace qui lui est consacré. Lors de la "Fête à Jacques" qui

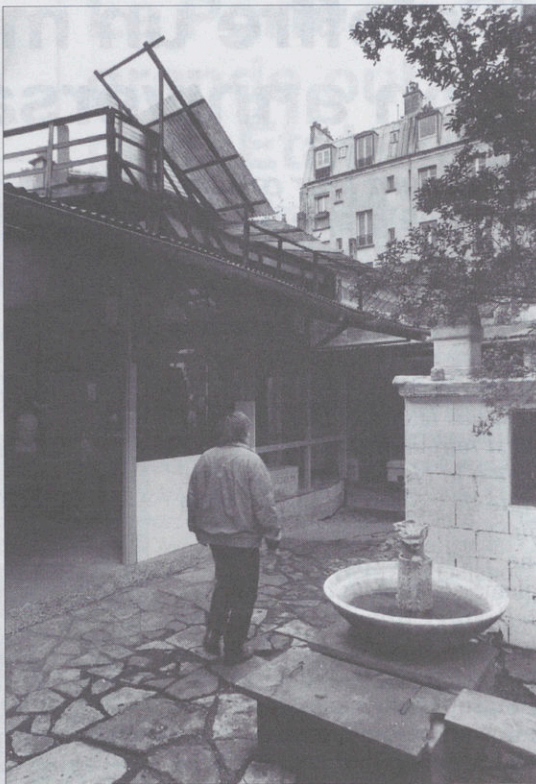
célébraient dans le quartier le centième anniversaire de Prévert, les salles vides de l'ancienne menuiserie ont servi pour la projection de courts-métrages, l'organisation de spectacles et expositions.

Cette expérience Martine, Martin et José veulent la renouveler, en faisant de cette espace d'à peu près 800 m² un centre culturel réservé aux associations. Chacun a son projet en tête.

José, qui est d'origine hollandaise, voudrait installer un centre de documentation européen consacré au mouvement social ; Martine verrait bien une brocante ou un atelier de création de vêtements ; quant à Martin, il utiliserait les pièces vides pour mettre en place son atelier de plasticien.

Mais pour l'instant leur problème prioritaire est de rester sur place. Sans attendre que le tribunal administratif ait validé ou rejeté son

Nicolas Gallon



C'est dans les anciens ateliers de la Baguette de Bois que les RMIstes se sont installés.

permis de construire, le propriétaire a décidé de chasser les intrus en les assignant devant le tribunal d'instance. Audience le 5 mai.

Le collectif fait remarquer que ses projets ont trouvé de nombreux soutiens parmi les riverains hostiles à la construction d'un immeuble et d'un parking à cet emplacement, situé sur une ancienne carrière à ciel ouvert et dont par conséquent le sous-sol pourrait être instable. Le 5 mai, les RMIstes seront peut-être expulsés, mais les projets pour l'ancienne menuiserie de la Baguette de bois se bousculeront toujours...

Ludovic Maire

Autocars sur les boulevards : le début de la fin ?

Dans une réponse à des questions posées par les groupes d'opposition, Jean Tibéri a confirmé ce que son adjoint Bernard Plasait avait déjà déclaré : «Il est dans l'intention de la Ville d'aboutir à terme à l'interdiction totale du stationnement des autocars de tourisme sur les boulevards de Clichy et de Rochechouart.» Cette phrase est toutefois tempérée par une autre : «Il s'agit d'une opération lourde et complexe, ce qui ne permet pas, à ce jour, de préciser une date pour la concrétisation de ce projet.» Qui est donc renvoyé au moins après les élections municipales de mars 2001.

Le Collectif des riverains des boulevards de Rochechouart et de Clichy se félicite de ce premier succès. Mais ses membres veulent que soit fixée une date butoir pour l'interdiction du stationnement des autocars et qu'un projet de réaménagement des boulevards en lieu de promenade soit étudié et discuté avec les riverains.

Samedi 29 avril, les membres du collectif ont occupé des emplacements devant le lycée Jacques Decour, où des autocars stationnent en permanence, illégalement. Leur action a amené une intervention de la police, qui a obligé les autocars à évacuer cet espace.

Et le collectif prépare activement sa troisième Fête des boulevards qui se déroulera le samedi 24 juin. La dernière en présence des autocars ?

Habitat insalubre : trois immeubles montmartrois dénoncés

Trois immeubles de Montmartre vont être dénoncés comme "insalubres" : le maire de Paris a obtenu l'autorisation d'engager cette procédure par un vote du conseil du 18e et du Conseil de Paris. Il s'agit du 79 rue des Martyrs, du 31 rue Durantin et du 3 cité Germain Pilon. Conséquence : le préfet de Paris va mettre les propriétaires en demeure de faire les travaux nécessaires pour rendre ces bâtiments habitables dans des conditions normales. Si le propriétaire ne s'exécute pas, la Ville de Paris fera les travaux... aux frais du propriétaire.

Une grande surface du jouet boulevard Barbès à côté du Virgin Mégastore

Le Virgin Megastore qui doit s'installer à l'angle du boulevard Barbès et de la rue Christiani ne sera pas le seul magasin de grande surface créé dans le nouvel ensemble de 280 logements en construction à cet endroit, dans l'ex-immeuble BNP : juste à côté, sur le boulevard, on trouvera la Grande Récré, magasin de jouets français. Ouverture prévue : fin 2001, un peu avant les fêtes.

La rue Muller va se draper de bleu

A vos ciseaux, à vos pinceaux ! Tous, et les enfants en particulier, sont conviés à découper un morceau de tissu bleu, - ou à le peindre en bleu - et à l'apporter le 27 mai, rue Muller, afin que la rue tout entière devienne un immense ruban bleu.

Le samedi 27 mai, la rue Muller se transformera en un vaste patchwork bleu. Fait des milliers de morceaux de tissu que chacun est convié à apporter dès 10 h en ce samedi de fin mai et tout au long de la journée. Grand drap, petit morceau de jean ou mouchoir de poche, toile rêche ou soie douce, toute étoffe est bien venue... à condition qu'elle soit bleue.

Des "hôtesse", les organisatrices de la manifestation, accueilleront les porteurs de tissus et agraferont chaque morceau sur la vaste traîne (700 m) déjà déployée depuis la rue Utrillo jusqu'au carrefour des rue Muller et Feutrier.

Une œuvre d'art qui s'élaborera

tout au long de la journée au milieu d'animations sur la petite place formée par le carrefour des rues Muller et Paul Albert.

Le dimanche est réservé à la contemplation du tableau, à la réalisation de photos et de films pour garder trace de la métamorphose éphémère.

L'idée de Tissus bleus, un événement insolite, comme elle l'appelle, est née dans la tête de Claire Viallon, une graphiste, animatrice de l'association Arpentages au 3 de la rue Lapeyrère, bientôt rejointe par quelques autres créatrices, toutes amoureuses du 18e. Toutes bénévoles, nos productrices en herbe font le difficile apprentissage de la

recherche de fonds, de sponsors et de relais presse. Mais la foi y est... et la passion pour le bleu.

Pourquoi la couleur de l'azur ? L'une des organisatrices, Marine Elmassian, animatrice de l'Atelier Jus de Réglisse (voir notre journal n° 32) répond simplement : «Parce que le bleu est la couleur préférée des Français, la plus vendue en habillement et qu'on peut venir avec son vieux jean découpé.» Mais ce n'est pas une passion exclusive : «L'année prochaine, dans une autre rue du 18e, nous lancerons un nouvel événement, Tissus roses !»

Brigitte Bâtonnier

□ Contacts : 01 44 92 09 69.

Montmartre



Nemo s'offre un mur aux Abbesses pour son anniversaire

Nemo est un de ces artistes qui créent leur œuvre sur les murs des villes. «L'expérience graphique ne se résume pas aux œuvres qui s'admirent à l'intérieur de lieux clos», dit-il. Il s'inscrit dans un courant où l'on peut reconnaître aussi des artistes comme Mesnager, Zao, Mystic...

Trois bombes de peinture alignées sur le trottoir, un pochoir pour la signature à même le sol, Nemo déballe ses affaires et prépare une intervention graphique sous l'arche du passage des Abbesses. L'artiste s'apprête à offrir au quartier son bonhomme noir, à la gabardine, au chapeau en feutre et à la valise. Ce même personnage que l'on a déjà pu rencontrer sur les murs de la Moskova, de Belleville et de... Bogota.

«Un "bombage" représente une image possible parmi d'innombrables autres, une petite scène, comme une vignette dans une bande dessinée ou comme une vision fugitive dans un songe. Parfois, c'est un mur précis qui fait naître l'idée d'un bombage, d'autres fois c'est tout le contraire, j'ai une idée de bombage pour laquelle j'attends de trouver le mur correspondant», précise-t-il.

Nemo a aussi réalisé quatorze fresques sur les autoroutes autour de Paris dans le cadre de la Coupe du monde de football : «Le Mondial c'était important, j'ai fait mes fresques sur autoroutes, elles y sont encore et ça fait deux ans que ça dure.»

«Jamais embarqué...»

Ce 16 avril, à 25 mètres du passage, la police réglait la circulation pour la course au ralenti organisée par la Commune libre de Montmartre.

«Aujourd'hui, c'est un peu particulier, c'est mon anniversaire, dit-il. Je ne me suis jamais fait embarquer au cours d'une de mes actions mais

ce n'est pas le cas de mon ami Zao qui s'est retrouvé au poste avec une amende à la clé pour avoir dessiné une tête de zèbre sur un mur déjà graffité.»

Une riveraine passe, hésite et s'exclame «C'est vous qui faites ceux de Belleville, Monsieur ?» – «Oui madame, je me suis invité dans le 18e.» – «Revenez quand vous voulez.» Presqu'au même moment une femme, moins ouverte à ce type d'intervention, remarque : «Moi je trouve que ça fait dégueulasse, en plus ça incite les autres à dégueulasser encore plus.»

Le personnage peint prend posture juste en dessous d'un panneau «Défense de déposer les ordures sous peine d'amende», mais on sait bien que le bonhomme noir n'en est pas une.

Mistic a envoyé 200 dossiers

«Le problème, c'est que Jean Tibéri a débloqué des dizaines de millions de francs pour la lutte anti-graffiti et qu'en contrepartie pas un sou n'a été débloqué pour l'expression graphique dans la rue. Il y a un service des murs peints à la Ville de Paris mais il a très peu d'argent et le peu est distribué aux habitués... Je cherche à obtenir des subventions, des autorisations, mais c'est un gros boulot. Mistic a envoyé 200 dossiers avant que ça débouche sur un projet.»

Stéphane, un acolyte de Nemo, est venu avec un escabeau et secoue les aérosols de couleur. Le Bonhomme noir est constitué de deux



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

pochoirs, des pieds jusqu'aux hanches pour le premier, la tête et le torse pour le second. Un troisième pochoir pour la valise, un autre pour le brin d'herbe (vert) au bout des lèvres, deux pochoirs pour le parapluie (qui sera rouge), un oiseau, un ballon, un lapin. Stéphane, le genou plaqué contre le mur l'aide à caler la deuxième partie du corps. Un effort car il faut gratter la peinture écaillée. «C'est pas possible, on change de pan de mur.»

Ecrire, dessiner, s'exprimer

Essai d'une nouvelle bombe de peinture que Mistic lui a conseillée. «Attention, ça coule un peu.» Le lapin a pris un style plus "trash". C'est maintenant aux passants de s'approprier le bonhomme, ses accessoires et ses animaux.

Ils y verront ce qu'ils voudront y voir : «Mon but consiste à proposer à ce public si varié des gens de la rue une série d'images uniques offrant chacune une variation d'interprétations la plus libre et donc la plus large qui soit. L'important n'est pas dans ce que je pense, dans ce que j'ai voulu ou tenté de dire, mais réside au fond dans l'émotion unique, particulièrement intime et lointaine, ressentie par ceux qui se sentent "touchés" par cette forme d'expression.»

Nemo se détend au rythme de la transformation de l'espace : «Il ne peut pas y avoir une ville sans expression graphique, il y aura toujours des

Nemo et Stéphane après l'action : la pression est tombée car les aérosols sont rangés.

endroits où les gens écriront, dessineront, s'exprimeront.»

Il fait beau ce dimanche, les riverains et les promeneurs s'attardent.

L'ambiance n'est pas encore totalement délestée de l'inquiétude de l'artiste, à cause de la police à proximité, mais elle est bon enfant parce que les gens qui regardent ont l'air d'apprécier.

«Politiquement, tout le monde est d'accord sur la lutte anti-tag... je ne considère pas que je fais du graffiti mais allez l'expliquer à ceux qui les effacent... on dit à un employé : "Va nettoyer le 10 de la rue untel", il y va, c'est son boulot, s'il ne le fait pas il se fait virer.»

Début de l'action 10 h, à 10 h 20 c'est fini, on remballé tout et on retourne à la terrasse du bar d'en face.

Alors heureux ? «J'avais un peu réfléchi à l'heure, je n'interviens jamais la nuit, je ne me cache pas et cela me permet d'être en contact direct avec les habitants du quartier et avec les passants. Le dimanche matin les gens se réveillent, ils vont au marché, ils sont détendus et les flics ont d'autres chats à fouetter mais pour revenir sur la politique anti-graffiti de la mairie de Paris, le seul moyen de protester, c'est de continuer... pacifiquement.»

Nadia Djabali

□ Expo photo à partir du 15 mai à la gare de Lyon, espace Euroaffaire, et à la FNAC Forum à partir du 22 mai pendant trois semaines.



Marco Murgia (www.chambrenoire.com)

Pendant la Coupe du monde, Nemo avait choisi le football comme un des thèmes de ses fresques.

Clignancourt



La Porte de Clignancourt grande oubliée du contrat de plan État-Région

Les associations de ce quartier s'étonnent d'apprendre que la Porte de Clignancourt ne figure pas dans le programme de rénovation des portes de Paris prévu par le "contrat de plan". Malaise...

« On ne l'a pas su officiellement mais par des on-dits », explique Marcelle Meyer, responsable de l'association "Ensemble pour Clignancourt" (Epec). « Cela fait deux ans que nous nous battons quotidiennement pour qu'un projet d'urbanisme digne de ce nom soit mis en place pour la Porte de Clignancourt et nous apprenons que cette dernière ne fait pas partie des portes de Paris faisant l'objet d'une requalification dans le prochain contrat de plan Etat-région ».

Pour protester contre cette négligence, dont l'impact gèle tout projet urbain de grande ampleur pendant quatre années, la plupart des associations du quartier (Epec, Petit Ney, Amicale des locataires lieutenant-colonel Dax, Amicale des locataires Ginette Neveu, etc...) ont signé une lettre de protestation.

Le secteur de la Porte Montmartre qui s'étend jusqu'à la Porte des Poissonniers est classé zone de Déve-

placé en dernière minute Françoise de Panafieu qui représentait l'Hôtel de Ville à la CLC. Étant tout de même député du secteur cette dernière recevra la protestation, ainsi que MM. Vaillant et Caresche. Pour la Région, la lettre sera envoyée à Jean-Paul Huchon. Enfin, en tant que chef du groupe socialiste au Conseil de Paris, à Bertrand Delanoë

Ce courrier fait état de « l'inadaptation de la Porte de Clignancourt (qui) pèse lourdement sur les habitants et les commerçants et entraîne chez eux un mal-vivre profond ».

Mais au delà de cela, se profile le mal-vivre des associations du quartier qui ont l'impression que la démocratie locale prônée par la politique de la ville a des difficultés à trouver une application dans la réalité quotidienne des pouvoirs publics.

« Il y a des moments où j'ai l'impression de servir de tour operator pour les professionnels de la politique de la ville et les élus... on se

annulé son rendez-vous au dernier moment et depuis, silence radio, poursuit-elle. Les pouvoirs publics et nos élus semblent s'intéresser au quartier. Mais hélas, toutes les réunions ne sont que vœux ou désirs. Nos demandes réitérées à chaque fois avec l'espoir d'être entendues restent caduques... »

Il y a aussi le sentiment que les pouvoirs publics ont une conception unilatérale de la concertation. Aux CLC, chacun parle à tour de rôle mais, au delà des simples comptes-rendus, aucun débat réel n'est engagé. « Pour le réaménagement du mail Binet, il y a eu quatre réunions publiques pour nous demander notre avis, alors que l'implantation de la piste cyclable était décidée à l'avance », ajoute-t-elle.

Le malaise des associations

En matière d'opération urbaine, les discours officiels prônent la concertation avec les associations d'habitants mais qu'en est-il réellement ? Souvent présentée comme révélatrice de la santé démocratique d'une ville, la dynamique associative peut s'inscrire dans d'autres secteurs que la simple organisation de fête et d'animations commerciales. Mais quand elle sort de ce créneau, l'action est plus difficile notamment lorsqu'elle touche les enjeux plus larges de la rénovation urbaine. Frustration et découragement sont les maîtres mots d'un grand nombre d'associations dont les membres ne sont pas des professionnels et dont l'action existe grâce à l'investissement personnel de certains de leurs responsables. Si ces derniers jettent l'éponge, c'est l'ensemble de l'association qui risque de disparaître. Les heures consacrées à l'amélioration du cadre de vie dans les quartiers sont souvent prises sur les temps de loisirs. Faut-il être un professionnel de l'associatif pour être crédible auprès des décideurs ?

« On ne peut pas imaginer que l'on puisse être inventif... Aux réunions organisées à la Mairie de Paris, on nous traite avec condescendance, on a l'impression d'être des assistés sur lesquels on veut bien se pencher. »

Une petite note d'optimisme : au travers des réunions de la CLC, les associations du quartier ont appris à se connaître et à unifier leurs propositions, car l'apprentissage démocratique concerne non seulement les rapports qu'entretiennent les élus avec les associations, mais aussi ceux qui s'opèrent à l'intérieur même du monde associatif.

Nadia Djabali



Gueddou, le retour

Après nous avoir fait ses adieux en décembre 98 pour aller rue de Palestro, Gueddou est de retour dans le 18e... et le couscous gratuit par la même occasion (il avait inauguré la formule à la Chope de Chateau-Rouge, voir le 18e du mois n° 46). Au 26 de la rue des Trois Frères il a repris le bar la Royale. Une devanture banale mais dès qu'on pousse la porte, on retrouve l'atmosphère conviviale, un certain "goût des autres" cultivé par Gueddou.

Derrière le comptoir, on reconnaît les deux fistons Ramdan et Hichem. Les anciens clients sont revenus, et c'est surtout un lieu de prédilection des habitants du voisinage. Aux murs, une fresque romantique un peu passée représentant *Le bal des Moulins de l'Impasse des Trois Frères en 1831*, des caricatures de clients ou "figures" du quartier réalisées par Claire Dupoizat, habituée du lieu et voisine, ainsi que ses beaux dessins de femmes et d'hommes d'Egypte.

Et bien sûr, comme avant, couscous gratuit tous les vendredis et samedis soirs.

Christine Brethé

□ La Royale, 26 rue des Trois Frères. (Métro Abbesses.)
01 46 06 26 02.

Une galerie de bijoux rue Lepic

Ce n'est pas une bijouterie, c'est une galerie. Eva Kausel et sa complice Andrée Black tiennent beaucoup à cette appellation. Les bijoux qu'elles exposent et vendent sont des pièces uniques. Des œuvres d'art. Personne ne peut le nier.

Les six artistes qu'elles présentent actuellement ont chacun(e) leur personnalité bien reconnaissable. Le travail du métal par Géraldine Luttenbacher, ces bagues massives, ces colliers hérissés de feuilles effilées (et pourtant faciles à porter), on reconnaît ce style du premier coup d'œil. De même les bracelets multicolores de Svenja Joan, entrelacs de pièces de résines ultra-légères, si souples en dépit des apparences. Ou les boucles d'oreille d'Ella Klemensowicz, les colliers de L. Lévy-Tosk, ou les pièces de Pamina, ou celles d'Aline Kokinopoulos...

Les pièces valent entre 300 et 10 000 francs. Mais si l'on n'a pas un sou, on peut y aller rien que pour voir. C'est une galerie. De nouveaux artistes remplaceront ceux-ci vers la fin de mai.

Noël Monier

□ Galerie Black-Kausel, 45 rue Lepic (dans l'ancien local de la galerie de peinture Art Vocation Mobile).



Noël Monier

Exemple de pseudo-concertation dans le quartier, l'aménagement du "mail Binet" : les habitants ont été consultés alors que c'était déjà décidé...

loppement Social Urbain (DSU) depuis 1994. Dans ce cadre, une commission locale de concertation (CLC) composée de tous les intervenants (Etat, Ville de Paris, mairie du 18e, CAF, FAS, associations d'habitants, etc.) se penche sur les actions à mener notamment en matière de requalification urbaine.

Le malaise des associations

La dernière CLC a eu lieu le 30 mars dernier. Sur trois heures de réunion, un quart d'heure a été consacré à la Porte de Clignancourt. « Et encore, j'ai dû me fâcher pour qu'on en parle », explique Marcelle Meyer.

Le courrier est adressé à Jean Tibéri et à Didier Bariani, qui a rem-

sert de nous comme d'une réserve d'informations sur le quartier mais à part des discours aucune action réelle n'est engagée», déclare Marcelle Meyer. La frustration est profonde quand il faut se battre pour obtenir en retour la moindre information sur les projets. Cela fait un an qu'une étude d'urbanisme a été lancée par l'Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR) dirigé par Nathan Starkman. En mars 1999, Marcelle Meyer lui a fait visiter le quartier et depuis, aucune nouvelle. « A chaque fois que je tente de savoir où en est cette étude, je n'obtiens très difficilement que de vagues renseignements... pour couronner le tout l'architecte chargé de cette étude a



200 personnes ont planté des fleurs et des salades sur la Petite Ceinture



Martine Robic

soutien de la mairie du 18e et l'accord de la mairie de Paris (voir notre dernier numéro). L'association voudrait qu'il y ait aussi des jardins familiaux.

Des centaines de plants avaient été fournis gracieusement par un pépiniériste (Truffaut) et petit à petit, les mauvaises herbes couvrant les anciens quais ont cédé la place à de jolies plate-bandes multicolores longues de près de 50 mètres.

Le projet de rails est sur les rails

Parmi les jardiniers, des enseignants et élèves des écoles voisines prenaient un avant-goût de ce que pourront être les futurs jardins pédagogiques : ceux des écoles Rouanet, déjà parties prenantes du projet, et ceux des écoles Belliard, Binet et de l'école privée Ste-Marie.

Le succès de cette journée a encouragé bon nombre de participants à aller de l'avant dans le projet : une nouvelle association, *les Amis du jardin du Ruisseau*, est en gestation. Devant voir le jour officiellement à l'automne 2000, elle aura pour but la promotion et l'animation des jardins pédagogiques et sera ouverte à tous les habitants du quartier.

D'ici là, ses promoteurs espèrent que le Conseil de Paris aura voté le budget nécessaire pour l'installation de la passerelle, des escaliers et des garde-fous qui leur ont été promis, et qui permettront le démarrage des jardins pédagogiques. Ils espèrent aussi que cette association permettra la création d'un ou deux emplois pour la maintenance et l'entretien du site.

Jacky Anding

Les Six heures du Petit Ney : le 1er juin

Pour la quatrième année, les Six Heures du Petit Ney auront lieu le jeudi 1er juin (Ascension), et comporteront tout un programme d'épreuves sportives et d'animations culturelles.

Cette manifestation attire chaque année des participants en nombre grandissant, venant de toutes les régions de France et même d'Europe.

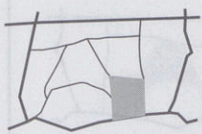
La course des Six Heures proprement dite, réservée aux seniors et aux vétérans (en individuel ou par équipe de deux ou de trois se relayant), commencera à 9 h et s'achèvera à 15 h. Pour la première fois, les Six Heures accueilleront aussi des marcheurs, aux mêmes heures, et ce sera l'occasion

de découvrir le style si particulier du sport de la marche (où, à la différence des courses, les concurrents ne doivent jamais avoir les deux pieds décollés du sol en même temps).

Il y aura bien sûr quatre classements différents pour chacune des quatre formules.

L'après-midi à partir de 14 h auront lieu les courses réservées aux enfants et aux adolescents. Il y aura aussi un concert par un groupe musical, un atelier de percussions, un lieu d'initiation aux sports et particulièrement à l'athlétisme, une buvette.

Renseignements sur les inscriptions : le Petit Ney, 01 42 62 00 00.



Que va devenir le Louxor ?

Le Louxor, l'ancien cinéma situé près du métro Barbès, reste fermé depuis une vingtaine d'années. Des rumeurs circulent sur son avenir. Mais le propriétaire, Fabien Ouaki (patron des magasins Tati) garde le silence.

Depuis plusieurs mois se multiplient les rumeurs sur l'avenir du Louxor, cet ancien cinéma situé juste à côté du métro Barbès, à la frontière du 10e arrondissement et du 18e, et dont la très belle façade a été inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1981.

Pendant longtemps, il a été question d'un rachat par la Ville de Paris, qui en aurait fait un lieu culturel ; c'est même au nom de ce projet que M. Pierre-Bloch, adjoint de Jean Tibéri et élu du 18e, s'opposait à l'espace musical prévu rue Fleury, en face de la bibliothèque de la Goutte d'Or. (Voir le 18e du mois janvier et juin 99). Plus récemment, il a semblé qu'on s'orientait vers le rachat du Louxor par une société privée qui l'aurait rendu à sa vocation : le cinéma. Certains ont évoqué aussi l'hypothèse d'une utilisation commerciale.

Pour Janine Christophe, présidente d'Histoire et Vies du 10e, cette dernière hypothèse n'est pas d'actualité. Avec son association créée il y a un an, cette historienne se bat pour sauvegarder le patrimoine et la mémoire du 10e arrondissement, et tout naturellement elle s'est emparée du dossier du Louxor. Pour elle, «laisser à l'abandon ce bâtiment d'un grand intérêt architectural est une honte ! »

Le rendre au cinéma

Pour Histoire et Vies du 10e, il était temps de réagir. Le 21 février dernier, au conseil d'arrondissement de la mairie du 10e, a été adopté un vœu préparé avec l'association. Il est demandé que Le Louxor «soit acquis par la Ville de Paris ou par l'Etat » et qu'ensuite le bâtiment «retrouve sa destination de Palais du cinéma ».

Un cinéma, qui, selon Janine Christophe, serait un vecteur de diffusion des cultures du monde. Cela permettrait par exemple de mettre en avant la production cinématographique des pays méditerranéens, asiatiques ou africains. Le Louxor retrouverait ainsi une vocation d'espace pluriculturel liée à sa situation géographique : dans un quartier où vivent et se croisent tant de populations d'origines multiples.

Cette idée est défendue par Michel Ottaway, premier adjoint au maire du 10e, qui a présenté le vœu lors du Conseil de Paris. Il critique le comportement de Tati qui, en rachetant le Louxor, «a surtout voulu bloquer l'installation de concurrents éventuels » et qui, «en souhaitant revendre le bâtiment, cherche surtout son profit ! »

Peu bavard sur le sujet, Tati indique simplement «être toujours propriétaire » et que «les opportunités qui s'étaient présentées n'ont pas abouti ». En attendant, tel un sphinx, Le Louxor continue à résister à l'usure du temps. Pour combien de temps ?

Antoine Lagneau



La façade du Louxor est "classée" à l'inventaire des Monuments historiques.

Dan Aucante (www.chambrenoire.com)

Métro Barbès : les grilles rouvertes

La RATP avait décidé de fermer, tous les dimanches et tous les soirs après 20 h, les grilles de l'entrée du métro Barbès située à mi-hauteur côté boulevard de la Chapelle (voir notre dernier numéro, rubrique courrier page 2). Seule restait ouverte l'entrée souterraine située de l'autre côté. Raison : économie de personnel. Mais cette mesure n'a été appliquée que deux semaines. Devant les protestations, la RATP y a renoncé.

La ligne 2 à nouveau fermée cet été

Les travaux de réfection du viaduc du métro aérien sur la ligne 2 (Nation-Dauphine) vont se poursuivre l'été prochain. En 1999, en juillet et août, les travaux - spectaculaires - ont concerné la partie située entre la rue de Clignancourt (sortie du métro à l'air libre) et le pont au-dessus des lignes de la gare de l'Est. L'été prochain, ils seront poursuivis depuis ce point jusqu'à Colonel Fabien.

Les travaux proprement dits ne se dérouleront pas sur le territoire du 18e. Ils auront cependant une conséquence qui nous concerne : la ligne 2 sera fermée du 3 juillet à la fin août entre Barbès-Rochechouart et Belleville. Comme l'an dernier, des navettes d'autobus gratuits assureront la relève.

La malédiction de l'escalier

M. Samoussa, M. Ismaïla, M. Talissima, professeur Simah, professeur Salif, M. Alin, M. Moussa... Messieurs les marabouts, c'est entendu, vous avez des dons exceptionnels, hérités du ciel ou de votre père. Vous êtes de grands médiums capables de résoudre les problèmes les plus désespérés. Vos résultats sont irréversibles. On vous croit, on vous respecte mais pourquoi donc vous obstinez-vous à marabouter l'escalier mécanique du métro Barbès-Rochechouart ?

Tous les jours, ils sont des dizaines, dans l'enceinte du métro, en haut de l'escalier roulant, à distribuer les petites feuilles portant les noms et qualités des marabouts et guérisseurs du quartier. Ils vous les collent d'office dans les mains, la plupart des gens les jettent immédiatement... et toutes ces petites feuilles blanches, bleues, roses tombent par centaines dans les rouages de l'escalier, qui les avalent, les broient et puis... saturent, engorgés, et tout s'arrête.

L'escalier est par conséquent presque aussi souvent en panne qu'en fonctionnement. Périodiquement, il doit subir un lavage d'estomac mais, entre temps, on monte à pied ou on fait le grand tour.

M. Ismaïla, professeur Simah, s'il vous plaît, arrêtez de marabouter l'escalier ! Mettez un terme à la malédiction !

Marie-Pierre Larrivé



L'origine des noms de rues dans le 18e arrondissement

A la Goutte d'Or - nord entre la rue Myrha et la rue Ordener

• Dejean, Poulet, Labat, Léon, Myrha, Ernestine : noms de propriétaires

Dans ce quartier comme dans les autres quartiers du 18e, beaucoup de rues, anciens chemins ruraux, portent le nom ou le prénom du propriétaire du terrain, de sa femme ou de sa fille : c'est le cas des rues Dejean, Poulet, Léon, Ernestine.

Cas particulier : la rue Myrha. Il s'agissait du prénom d'une des filles du propriétaire du terrain, M. Biron, mais celui-ci n'était pas n'importe qui : c'était un ancien maire de Montmartre avant l'annexion par Paris. Ce M. Biron eut droit lui aussi, à sa mort, pendant quelques années, à une rue à son nom : la rue Biron.

Mais le nommé Labat, ancien adjoint au maire de Montmartre, devenu après l'annexion le maire du 18e arrondissement, était également propriétaire de terrains dans ce coin-là, sur lesquels se trouvait une rue, qu'il fit paver à ses frais. Elle prit son nom en 1868, rue Labat, et absorba la rue Biron. Il ne reste, pour se souvenir de l'ancien maire Biron, que le nom de sa fille Myrha.

• Rues de Suez, rue de Panama, rue d'Oran, rue de Laghouat : l'expansion de l'Occident

Le XIXe siècle et le début du XXe ont vu les Etats d'Europe occidentale, notamment la France et l'Angleterre, étendre leur domination sur le monde. Les rues d'Oran et de Laghouat furent ainsi nommées, en 1863 et 1864, pour célébrer la colonisation de l'Algérie. (Laghouat, ou El-Aghouat, est une oasis du sud algérien que le général Pélissier avait prise en 1852 après un assaut meurtrier.)

La puissance économique de la France se manifesta aussi par le percement du canal de Suez (inauguré en 1869 par l'impératrice Eugénie) et le projet du canal de Panama. Les rues de Suez et de Panama furent ainsi baptisées en 1884. Hélas, cinq ans plus tard la Compagnie du Canal de Panama faisait une faillite retentissante et le canal ne fut creusé que vingt ans plus tard par les Américains, dont la domination sur cette région s'affirmait ainsi.

• Doudeauville : ministre de Charles X

Ambroise-Polycarpe de la Rochefoucauld-Doudeauville (1765-1841), d'une famille de la plus haute noblesse française, émigra pendant la Révolution, revint en France sous le Consulat mais, royaliste, refusa toute fonction officielle et se retira dans sa terre de Montmirail. Devenu pair de France en 1814 lors de la Restauration, président de l'Ecole polytechnique, puis directeur des Postes, se situant franchement à droite, il fut de 1824 à 1827 ministre de la Maison du Roi Charles X, c'est-à-dire premier ministre. Il s'occupa beaucoup d'agriculture : introduction des moutons à

longue laine, encouragement à l'élevage du ver à soie, création de l'Institut agronomique de Grignon...

Le nom de Doudeauville lui venait de sa femme, héritière de la terre de Doudeauville dans le Boulonnais.

• Pierre Budin : pionnier de la médecine des enfants

Le médecin Pierre Budin (1846-1907), professeur d'obstétrique, a lutté toute sa vie contre la mortalité infantile, très forte à son époque. Il a fondé la Ligue contre la mortalité infantile et surtout créé des consultations pour nourrissons, ancêtres des centres de PMI (protection maternelle et infantile), puis en 1900 des dispensaires gratuits pour enfants.

• Emile Duployé : une passion pour la sténographie

L'abbé Emile Duployé (1833-1912), vicaire à la cathédrale de Laon pour ses débuts dans la carrière ecclésiastique, et aumônier du collège, se prit de passion pour les problèmes de tachygraphie (écriture rapide). Avec l'aide de ses trois frères, dont l'un était prêtre comme lui, il mit au point une méthode de sténographie, perfectionnant grandement celle qui existait jusque là. Il la publia en 1860, vint à Paris en juillet 1870 pour la faire connaître, fut vicaire à Notre-Dame-des-Champs et en même temps créa le journal *la Sténographie*. Satisfait du grand succès de sa méthode, il retourna en 1887 dans son Aisne natale où il devint curé de Corbény.

• Francis Carco : le romancier de la pègre montmartroise

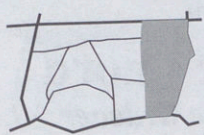
François Carcopino-Tusoli (1886-1958), qui signait Francis Carco, est une figure littéraire de Montmartre : poète (*La Bohème et mon cœur*, 1912, *Romance de Paris*, 1934... - son poème *Le doux caboulot* est devenu une chanson célèbre), auteur de romans dont l'action se situe le plus souvent dans les bas-fonds de Pigalle et où l'usage de l'argot n'empêche pas une construction très classique et un souci poussé d'analyse psychologique. *Jésus la Caille* (1914), son premier roman, qui fit connaître et qui reste son chef-d'œuvre, met en scène un jeune voyou, prostitué homosexuel à l'occasion, une fille de la rue, un indicateur de police, entre Clichy, Pigalle et Belleville. Une douzaine d'autres ont suivi (*L'homme traqué*, *Brumes*, etc.).

● La rue des Poissonniers, très ancienne et qui fut longtemps une des principales voies menant à Paris, doit son nom au fait que le poisson de la mer du Nord et de la Manche arrivait par là. (Voir notre n° 53.)

● La rue Marcadet, très ancienne également, était le principal chemin qui traversait d'est en ouest les territoires de la Chapelle et de Clignancourt. Son nom vient de "mercade", marché. (Voir notre n° 58.)

Nous avons déjà parlé des rues des quartiers Moskova (n° 46), Porte de Clignancourt (47), Cité Porte Montmartre (49), Cité Charles Hermite (50), Simplon (53), Grandes Carrières nord (54), Clignancourt centre (55), Grandes Carrières centre (58), Goutte d'Or sud (59).

Chapelle



Culture réunionnaise : l'association quittera-t-elle la rue de la Chapelle ?

Association Réunionnaise Communication et Culture (ARCC) : depuis douze ans, au 80, rue de la rue de la

Chapelle, la porte est ouverte aux Réunionnais de la métropole et à ceux qui désirent mieux connaître l'île lointaine et sa culture.

Dans le hall de l'Association Réunionnaise Communication et Culture (ARCC), deux horloges attendent les visiteurs : l'une à l'heure de Paris, l'autre à celle de la Réunion, histoire de marquer le décalage entre la métropole et son lointain département de l'Océan Indien, histoire aussi de montrer la nécessité d'un lien.

Les natifs de la Réunion qui vivent à Paris, mais aussi ceux qui pensent qu'on peut conjuguer tourisme sous les cocotiers avec culture, bref tous ceux qui s'intéressent

à l'île, à ses habitants et sa culture, sont accueillis ici.

C'est au 80 rue de la Chapelle, tout près du Rond-Point, au pied d'un grand immeuble récent, une enfilade de bureaux et une grande salle au sous-sol pour des expositions, des mini-concerts, des conférences ou colloques : l'ARCC est un lieu de rencontres, d'information et de manifestations artistiques.

Un lieu où l'on peut également trouver de quoi lire : les quotidiens de la Réunion, une bibliothèque de consultation qui propose les ouvrages d'auteurs confirmés com-

me Axel Gauvain et Jean-François Sam Long ou la découverte de nouveaux écrivains, dont le poète au nom évocateur Pink Floyd, sans oublier les bandes dessinées éditées à la Réunion même par Centre du monde édition, fleurons de l'humour créole.

Mais pour combien de temps encore ? L'ARCC vit des temps difficiles, la subvention que lui accorde le conseil général de la Réunion arrive irrégulièrement et baisse chaque année. Pire encore : l'immeuble où est logée l'association, qui appartient au conseil général de la Réunion (on y logeait notamment des jeunes stagiaires venus de l'île pendant leur séjours à Paris), est vendu à la mairie de Paris. « Dans trois mois, nous risquons d'être SDF », dit Claude Kakovsky, le président de l'ARCC.

“Couleur Saphir” : le nouveau nom de l'ARCC

Une grande incertitude pèse donc sur la poursuite des activités de l'ARCC dans le 18e, voire à Paris. Dommage ! Il y a 175 000 Réunionnais en France dont un tiers en région parisienne, pour 600 000 restés au pays. Devant le péril, l'ARCC a convoqué une assemblée générale extraordinaire pour le 5 mai, en présence de représentants du conseil général et du conseil régional. L'ordre du jour prévoit d'examiner une nouvelle stratégie, une réorientation éventuelle des activités avec cependant la volonté de continuer à exister.

Un site internet est en projet, qui permettra de partager à distance la connaissance culturelle de l'île, mais cela ne suffit pas, ne peut compenser la perte d'un lieu convivial, d'un point d'ancrage pour les Réunionnais expatriés. Aussi, le bureau de l'ARCC appelle les adhérents à leur adresser une motion « afin d'obtenir un débat de fond sur la promotion de la culture réunionnaise en métropole et les moyens de poursuivre une activité primordiale dans des conditions acceptables ».

Parallèlement, l'ARCC a décidé de saisir l'occasion de cette passe cruciale pour changer de nom, abandonner un sigle un peu rébarbatif et s'appeler désormais officiellement *Couleur Saphir*, un label déjà utilisé depuis plusieurs années par l'association pour des opérations culturelles ponctuelles.

Danielle Fournier et Marie-Pierre Larrivé

La fête de la Chapelle le 27 mai

La “fête de la Chapelle”, organisée par l'association la Chapelle et l'Ecole Normale Sociale Espace Torcy, avec la participation d'autres associations et institutions, aura lieu samedi 27 mai, de 10 h à 19 h, sur la friche SNCF 22 ter rue Pajol. Entrée libre. Podium de spectacles (musique, danse, théâtre, démonstrations de judo, etc.), accueil du carnaval des écoles, repas de quartier, stands (sur les associations, sur l'urbanisme, etc...), atelier de peinture.

En préparation : une remise à neuf des immeubles du quartier (OPAH)

Le quartier de la Chapelle comporte « un certain nombre d'immeubles privés méritant une action en faveur de l'amélioration de leur bâti » : ainsi s'exprimait, dans un projet présenté en avril au Conseil de Paris, la Direction du logement. Traduisons : il y a dans ce quartier des immeubles qui, sans être vétustes au point qu'on doive les démolir, ont besoin d'une remise à neuf. Pour inciter leurs propriétaires à entreprendre les travaux, la municipalité de Paris va lancer une OPAH (opération programmée d'amélioration de l'habitat).

Une OPAH, ça consiste, dans un premier temps, à établir un état précis du bâti, à repérer les immeubles qui ont besoin d'une rénovation, et à proposer à leurs propriétaires des aides financières, subventions ou de prêts avantageux, pour qu'ils fassent les travaux.

Le secteur concerné sera délimité au nord par les rues Boucry et Cugnot, à l'ouest par la rue de la Chapelle et la rue Marx Dormoy, au sud par le boulevard de la Chapelle, à l'est par la rue d'Aubervilliers.

Ce n'est pas pour tout de suite. On n'en est qu'au premier stade de la procédure. Un appel d'offres devrait être lancé pour choisir l'organisme qui effectuera l'étude préalable. La municipalité de Paris souhaite que ce soit le même organisme qui, ensuite, conduira l'OPAH. L'opération, une fois lancée, s'étalera sur trois ans, avec possibilité d'un an supplémentaire si besoin est.

Cette opération est une des conséquences de l'enquête menée en 1997 sur le quartier avec participation de l'association la Chapelle, et des concertations conduites en 1999 avec les associations du quartier (la Chapelle, Entraide 18, Riquet Village, Collectif Madone, Gare aux pollutions, Pas de quartier pour Dupuy...). Le conseil d'arrondissement du 18e a demandé au maire de Paris de compléter ce projet en s'occupant aussi du tissu commercial, si important mais en danger : trop de commerces dans le quartier sont contraints de fermer...

Abris-bus pour le 60

Faisant suite à une demande des habitants de la Chapelle, relayée par Michel Rizzi, conseiller d'arrondissement du 18e chargé des transports, la RATP a décidé de construire des abris-bus aux arrêts Torcy, Tristan-Tzara et Evangile-Aubervilliers de la ligne 60.

Une exposition sur le Théâtre Vollard qui reviendra en septembre au Divan du monde



Olivier Mayolle

“Ubu roi” : une des photos du Théâtre Vollard

L'ARCC a des problèmes, mais elle vit toujours et ses locaux accueillent depuis le 21 avril une dernière (espérons que non) exposition : les images d'une belle aventure réunionnaise, celle du Théâtre Vollard.

La compagnie a été créée en 1979 par une bande de jeunes devenus progressivement des pros. Installée à Jeumon, un quartier de Saint-Denis, dirigée par Emmanuel Genvrin, elle a monté en vingt ans jusqu'à trente-cinq spectacles différents, répertoire classique d'abord puis pièces originales revisitant toute l'histoire de la Réunion d'hier et d'aujourd'hui. Elle a enchanté 300 000 spectateurs au total et a fait tourner, dans un métissage reflétant celui de l'île, jusqu'à 300 acteurs, musiciens et techniciens.

Le Théâtre Vollard a connu des vicissitudes diverses ces dernières années, il a bien failli disparaître en 1998-99, noyé dans les problèmes financiers avant d'être sauvé (un

message d'espoir pour l'ARCC !). La troupe a décidé de fêter cela en éditant un album souvenir, répertoriant tous les spectacles de ses vingt ans d'âge. Ce sont les photos du livre assortis d'extraits des textes qui ornent les murs de l'ARCC.

Le Théâtre Vollard vient de loin mais c'est aussi un habitué du 18e. Il s'est installé, l'an dernier, pendant sept mois d'affilée au Divan du monde avec Kari Vollard, un spectacle de cabaret créole. Il va revenir à l'automne 2000 (14 septembre-28 octobre) avec Séga Tremblad, sa dernière création, une comédie musicale inspirée de la réalité, mettant en scène un vieux chanteur de Séga, cette musique traditionnelle de l'île, un homme qui fut une star, un « King » à la Réunion et qui n'est plus rien aujourd'hui en banlieue de Paris.

□ 80 rue de la Chapelle. Exposition jusqu'au 11 mai, du lundi au vendredi de 14 h 30 à 18 h. Tél. 01 42 05 15 05.



Chorale et club de scrabble à la Porte d'Aubervilliers

Le dynamisme des associations de la cité Charles Hermite se manifeste à nouveau.

Objectif 18 a organisé le 1er mai un défilé de sa troupe de majorettes *les Comètes* (seule troupe de majorettes existant à Paris) dans les rues de la cité.

Pluriel 18, de son côté, annonce deux initiatives nouvelles. D'abord une chorale de quartier, proposée par Nicole Loustau, habitante de la cité, qui anime déjà un atelier de chant. Domaines proposés : musique classique, chanson française, musiques du monde. Une première réunion de préparation a eu lieu fin mars (sept participants) et un courrier a été distribué dans les boîtes aux lettres de la cité. La chorale pourrait concerner aussi les habitants de la nouvelle cité récemment construite de l'autre côté de la Porte d'Aubervilliers (côté 19e).

Autre initiative : un club de scrabble. Il fonctionnera à partir du 10 mai au local inter-associatif, 48 boulevard Ney, les mercredis de 14 à 18 h et vendredis de 18 h à 20 h 30.

Une classe de CM2 de Charles Hermite a désigné une députée-junior

La prochaine session du Parlement des Enfants se tiendra le 27 mai au Palais-Bourbon, et une écolière du 18e y participera : une classe de CM2 de l'école Charles Hermite avait en effet été sélectionnée pour désigner un des députés-juniors.

Lors de cette session, il y aura autant d'enfants qu'il y a de députés à l'Assemblée : chaque député a trouvé une classe dans sa circonscription pour participer à l'opération. Chaque classe sélectionnée a préparé, sous la conduite de son instituteur, une proposition de loi - qui a été soumise à la "conférence des présidents", exactement comme les propositions de loi des vrais députés.

La classe de CM2 de Charles Hermite a donc élaboré une proposition de loi sur l'idée suivante : un journal télévisé spécialement destiné aux enfants sur une chaîne publique. Cette proposition n'est malheureusement pas une de celles qui ont été retenues pour les débats du 27 mai.

Cette procédure du Parlement des Enfants a pour but, sous l'égide de l'Assemblée nationale, de contribuer à la formation civique des jeunes en France. La prochaine session, en juin, réfléchira à la place des enfants dans la société, à partir d'un *Manifeste de la jeunesse pour le XXIe siècle* élaboré lors d'une précédente session.

Pas de Mystère Bouffe cet été aux Arènes de Montmartre

Le festival de commedia dell'arte que la Compagnie du Mystère Bouffe comptait organiser cet été aux Arènes de Montmartre n'aura pas lieu, à cause de plaintes de riverains concernant le bruit. Mais l'affaire a un arrière-plan politique.



Noël Monier

Le Mystère Bouffe a organisé le 1er mai un "enterrement des Arènes".

Il n'y aura pas de *commedia dell'arte* cet été aux Arènes de Montmartre. La Compagnie du Mystère Bouffe et le metteur en scène Carlo Boso, qui avaient l'intention d'y organiser en juillet et août un festival international de cette forme de théâtre, ont dû y renoncer : les Arènes leur ont été refusées.

En guise de protestation, Carlo Boso a fait circuler dans Montmartre une "lettre ouverte à Daniel Vaillant". Et le Mystère-Bouffe a organisé le 1er mai une manifestation symbolique, "enterrement des Arènes", avec un cortège costumé allant de la mairie du 18e à la rue Gabrielle avec un détour par la rue des Abbesses.

Un "lieu magique"

C'est en 1998 que le Mystère-Bouffe avait fait connaissance avec les Arènes, en y donnant vingt-deux représentations. Ce petit amphithéâtre, aménagé dans les années 40 sur la pente verdoyante au-dessus de la rue Gabrielle, ce "lieu magique" selon l'expression de Carlo Boso, s'était révélé particulièrement adapté au mélange de théâtre, danse, chant et pantomime qui caractérise la *commedia dell'arte*.

En 1999, la Compagnie du Mystère-Bouffe y était revenue, en juillet et septembre, pour une nouvelle série de représentations données par elle et d'autres troupes de *commedia dell'arte*. Ce fut une réussite artistique (voir le 18e du mois, juillet 99). Il y a eu 5 775 spectateurs payants.

Cependant, s'agissant de spectacles en plein air au cœur d'un quartier habité, des conditions strictes étaient imposées : représentations limitées à deux heures, s'achevant au plus tard à 22 h, interdiction d'utiliser des

micros ainsi que toute forme de musique enregistrée, électro-acoustique ou symphonique.

Ces conditions ont-elles été respectées ? Laurence Alexandre, une des responsables du Mystère-Bouffe, nous a affirmé que oui, « à quelques exceptions près où nous avons dépassé légèrement la limite de 22 h ».

Mais des riverains se sont plaints du bruit. Des habitants de la rue Gabrielle nous ont confirmé qu'ils en avaient été indisposés. Il y a eu une pétition.

C'est pour ce motif que les Arènes ont été refusées cette année. Le refus, signifié par la Direction des parcs et jardins de la Ville de Paris, est dû à l'opposition de la mairie du 18e : s'agissant d'un espace vert "de proximité", l'avis de la mairie d'arrondissement est maintenant prépondérant.

Ce fut pour Carlo Boso et le Mystère Bouffe une amère déception : le refus venait après des mois de tergiversations, durant lesquels ils s'étaient engagés moralement avec des troupes d'Espagne, de Belgique, de France et d'Italie qu'ils comptaient faire venir.

Mais l'affaire a un arrière-plan. La mauvaise humeur de la municipalité du 18e contre le Mystère Bouffe et Carlo Boso n'est pas due seulement aux plaintes au sujet du bruit.

Un invité non prévu

Revenons à 1999. Selon ce que nous affirme Carlo Boso, la Direction des parcs et jardins avait posé une autre condition : que, durant les huit semaines durant lesquelles les Arènes leur étaient concédées, le Mystère-Bouffe et Carlo Boso acceptent d'accueillir d'autres associations. Et la première association qui se présenta, c'était... Solidarité Générations,

dont Patrick Stefanini, leader RPR, est le président d'honneur. (Voir l'article page 8.)

Le Mystère Bouffe lui céda les Arènes neuf soirs de suite, en début de soirée, juste avant les représentations de *commedia dell'arte*. « Nous ne connaissions pas cette association affirme Laurence Alexandre, nous ne savions pas qu'elle était liée à une personnalité politique. »

Solidarité Générations réalisa là la troisième édition de son festival *Talents en herbe*, avec une dizaine de jeunes chanteurs et jeunes groupes de musiciens... qui utilisaient à peu près tous des guitares électriques, et tous des micros et des sonos vigoureuses !

Patrick Stefanini en vedette

Imaginez ce qu'ont pensé Daniel Vaillant et Christophe Caresche, qui avaient donné un avis très favorable pour que le Mystère-Bouffe utilise les Arènes, et qui ont vu y débarquer l'association conduite par leur rival !

D'autant qu'un dépliant de quatre pages en couleurs est paru, édité par Solidarité Générations, présentant à la fois le festival *Talents en herbe* et la *commedia dell'arte* du Mystère Bouffe, et dans lequel M. Stefanini était largement mis en vedette, par le texte et par les photos.

Plus désagréable : la mairie du 18e avait programmé une conférence de presse pour présenter le festival de *commedia dell'arte*. Au dernier moment, Carlo Boso avait fait savoir qu'il était malade, et la conférence de presse avait été annulée. Mais quelques jours plus tard, le metteur en scène était vu à une réunion de présentation de *Talents en herbe*, et les comédiens du Mystère-Bouffe se laissaient photographier en compagnie de M. Stefanini.

A tort ou à raison, MM. Vaillant et Caresche ont ressenti cela comme une "mauvaise manière", qui n'était pas de nature à susciter chez eux un préjugé favorable au Mystère-Bouffe.

Des chants de la Commune

Les dirigeants de cette compagnie ignoraient-ils vraiment les liaisons politiques de Solidarité Générations ? Possible : le Mystère Bouffe est basé au Pré-Saint-Gervais. Mais Carlo Boso, lui, habite aux Abbesses depuis quinze ans.

Cependant, dans leur manifestation du 1er mai dernier, les comédiens du Mystère Bouffe chantaient des chansons de la Commune de Paris, sans doute pour bien montrer qu'il ne fallait pas leur prêter des sentiments de droite. « Prétendre que nous avons accepté de servir la propagande d'un élu de droite, c'est de la calomnie », s'exclamaient l'un d'eux.

Quoi qu'il en soit, qui aurait dit que la *commedia dell'arte* deviendrait un enjeu des querelles politiciennes du 18e arrondissement ?

Noël Monier

18^e

CULTURE

LE FESTIVAL **attitude 18** s'intéresse au cinéma de court-métrage

La troisième édition du festival culturel *Attitude 18*, organisé par la mairie du 18^e, se déroulera **du 22 mai au 18 juin**. Comme l'an dernier, un certain nombre de manifestations originales dans le domaine du théâtre, de la musique, de la danse, des arts plastiques marqueront cette période.

Le programme d'*Attitude 18* (qui sera distribué à 90 000 exemplaires dans les boîtes aux lettres des habitants du 18^e) donnera un coup de projecteur sur

des spectacles qui ont lieu dans le 18^e durant cette période, et proposera des tarifs réduits.

Mais ce qui marquera surtout cette troisième édition, c'est l'attention portée au cinéma de court-métrage avec le lancement, à l'intérieur d'*Attitude 18*, du festival *Court 18*, destiné à se prolonger au cours des prochaines années.

Dans ce numéro et le prochain, nous présentons l'essentiel des manifestations prévues.

"Court 18" : la fête du film court du nord parisien

Alors qu'*Attitude 18* a comme vocation une animation culturelle de quartier, *Court 18* a des ambitions plus larges. Il s'adresse non seulement au 18^e, mais aussi aux autres arrondissements du nord de Paris et aux communes de banlieue proche.

■ Les prix du court-métrage

L'appel de candidatures lancé en décembre et janvier a eu de l'écho : le comité de sélection a reçu 195 films, dont beaucoup de qualité. Les films devaient être inédits, avoir été réalisés depuis moins de deux ans et durer moins d'une heure.

Les films concourent dans deux sections :

① Films de cinéma de fiction

La pré-sélection a été réalisée sous la responsabilité de la FEMIS (représentée par François Zamour, professeur), du Cinéma des Cinéastes (Laurent Hébert) et d'*Attitude 18* (Blaise Merlin). Le jury chargé d'établir le palmarès final est présidé par le cinéaste Claude Lelouch (habitant du 18^e).

② Films vidéo

Cette section peut comporter aussi bien des films de fiction que des documentaires ou des films expérimentaux. L'idée est de montrer toutes les façons de faire des films sans que cela nécessite une grosse pro-

duction. Pré-sélection effectuée par Télé-Montmartre (David Gobert) et *Attitude 18*. Le jury final sera présidé par le réalisateur Romain Goupil (habitant du 18^e lui aussi).

Les films pré-sélectionnés seront projetés lors de la journée d'inauguration le 28 mai (voir ci-dessous), ainsi qu'au *Cinéma des Cinéastes* (7 avenue de Clichy) du 7 au 13 juin. Le palmarès sera proclamé et les prix remis le 13 juin au *Cinéma des Cinéastes*.

■ La folle journée du 28 mai au Trianon

De 15 h à 19 h, dans tous les coins du *Trianon* (80 boulevard Rochechouart), on fêtera le court-métrage : projections de films pré-sélectionnés du concours, ainsi que de courts-métrages professionnels,

sur des moniteurs de télévision et sur grand écran, débats avec des réalisateurs, débat sur les télévisions associatives libres et locales, installation d'un plateau de télé dans le jardin d'hiver du *Trianon*, intermèdes de musique et de spectacle vivant.

■ Des expositions de photos

• Du 5 au 26 juin au *Cinéma des Cinéastes*, les photographes du collectif *Chambre noire* (Christian Adnin, Dan Aucante, Thierry Nectoux) exposent au *Cinéma des Cinéastes* leurs photos sur le thème du cinéma.

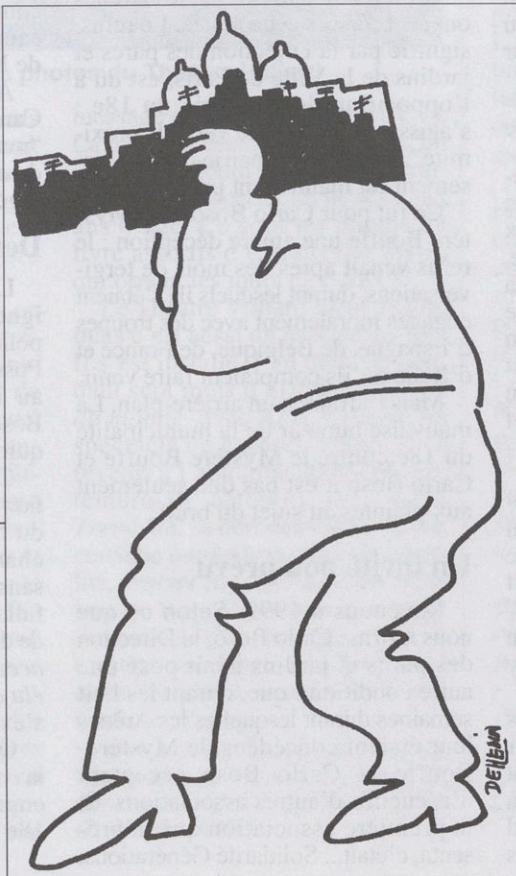
• Du 30 mai au 30 juin, à *AID-DA* (26 rue Montcalm), exposition "Le 18^e et ses cinémas" et travail photographique sur l'évolution des espaces de cinéma dans le monde urbain.

■ Dans les squares

Des projections en plein air de courts-métrages auront lieu dans deux jardins publics du 18^e, le square St-Bernard à la Goutte d'Or (3 juin 22 h 30) et le square Rachmaninov à l'Évangile (10 juin 22 h 30)).

■ Autres événements

D'autres événements sont prévus en juin à la FEMIS, la grande école du cinéma de la rue Francœur, au Studio 28 rue Tholozé, au *Trianon*. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.



Les Flammes des Abbesses

Organisée par l'association *Point d'art d'Anvers aux Abbesses*, cette installation consiste à suspendre aux arbres de la place des Abbesses une quarantaine (ou davantage) de "flammes" (fanions, oriflammes) décorées par des artistes graveurs, peintres ou photographes. Les "flammes" mesurent 2 m de haut sur 50 cm et, agitées par le vent, devraient produire un effet de miroitement et d'ondes de couleurs à travers la place, éminemment festif.

Par ailleurs, un des arbres sera couvert par une centaine de fleurs artificielles, devenant un bouquet géant. Ces deux installations sont l'œuvre des artistes et des galeries de l'association *Point d'art d'Anvers aux Abbesses*, ainsi que de quelques amis, notamment de l'association *Carré d'art Goutte d'Or*.

Elles seront inaugurées le **vendredi 26 mai** de 19 h à 22 h, avec sangria et musique, et resteront en place jusqu'au lundi suivant (y compris pendant la brocante qui se tiendra à la week-end).

Renseignements : 01 42 23 65 60 et 01 44 24 26 86, ainsi que par inter-

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Millogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Musique

- **L'association ATEL'ART** (de la rue Ordener) présente les élèves de ses ateliers de formation musicale le **28 mai** à 14 h à la Halle-St-Pierre.
- **La Compagnie Artistes sans frontières** (de la rue Lepic) présente une soirée hip hop le **28 mai** à 20 h 30 au Divan du Monde.
- **La Ligue pour le free style** (de la rue des Abbesses) donne un spectacle de *groove* le **27 mai** à 16 h aux Arènes de Montmartre.
- **L'école de musique Atla** (de la rue Germain Pilon) donne un concert de *jazz manouche* le **3 juin** à 16 h et 19 h aux Arènes de Montmartre.
- **L'orchestre de l'Echo philharmonique** et le **chœur de la Lyre de Montmartre** donneront un concert de musique classique pour les personnes du troisième âge le **29 mai** à 19 h 15 à la mairie

(Vivaldi, Haydn, Grieg...). Entrée libre, invitations à retirer au CAS.

- **L'Echo philharmonique** donne également un concert le **5 juin** à 19 h 30 au square de Clignancourt.
- **L'association La Maggese** (de la villa des Tulipes) présente *Passio*, chants de la tradition orale italienne, **du 28 mai au 4 juin** à 18 h aux Arènes de Montmartre (cinq voix de femmes a capella font revivre la beauté des rites de la Semaine Sainte), et des chants et poèmes de Pasolini les **26 et 27 mai** à 21 h au LMP.

Bars musicaux

Comme l'an dernier, une trentaine de bars de l'arrondissement participent à *Attitude 18* en programmant de la musique. (Programmes gérés par l'association *Eclats d'artistes*.)

Cycle de découvertes

Musiques en chansons à l'Olympic-LMP

Sur huit dates, quatre mercredis et quatre jeudis, c'est une sorte de "festival dans le festival" : une sélection de formations musicales qui mêlent les musiques instrumentales à des chansons "à texte", dans la lignée de groupes comme *les Têtes raides* ou *la Tordue*.

- Mercredi 24 mai : Charlotte etc.
- Jeudi 25 mai : L'Intrus mental.
- 31 mai : Les Brozoffs clandestins.
- 1er juin : L'Improbable.
- 7 juin : Bistanclaque.
- 8 juin : Le Garage Rigaud.
- 14 juin : Jasmine Bande.
- 15 juin : La Belle Société.

(Café Olympic-LMP, 20 rue Léon, 20 h 30)

net : anversauxabbesses@free.fr.

(NB : Point d'art d'Anvers au Abbesses ne fera pas ses portes ouvertes cette année en mai comme d'habitude, mais à l'automne.)

Les Tissus bleus de la rue Muller

Voir l'article page 9.

La fresque de la rue Ordener

Du 29 mai au 12 juin, les jeunes qui participent au projet *Murmure* vont réaliser leur fresque sur le mur appartenant à la SNCF, rue Ordener entre le n° 4 et le n° 24 bis. (Voir *le 18e du mois mars 2000*.) Ce projet a été préparé par un atelier à l'Espace jeunes Charles Hermite et donne lieu à une exposition itinérante dans différents lieux du 18e. (On a pu la voir notamment à la mairie.)

Aux centres ADAC

Le 27 mai de 11 h à 17 h, les centres ADAC du 19 rue Camille Flammarion (métro Porte de Clignancourt) ouvrent leurs portes aux habitants du 18e et proposent des initiations gratuites dans les activités suivantes : tapisserie, dessin, peinture, sculpture, réfection de sièges.

L'exposition des écoliers des REP

À la mairie, du 22 au 31 mai, les **Écoliers des REP** (réseaux d'éducation prioritaire) du 18e exposent les travaux artistiques qu'ils ont réalisés durant l'année. Dans le hall central, tous les jours sauf week-end.

Théâtre, danse : les compagnies du 18e jouent dans le 18e, pour les adultes et pour les enfants

Les Arènes de Montmartre, la Halle-St-Pierre, le Lavoir moderne parisien et divers autres lieux du 18e accueilleront des groupes et compagnies basées dans le 18e.

• **Jeudi 25 mai** à la FEMIS, durant la soirée d'inauguration, la Compagnie **Graines de Soleil** (de la rue Doudeauville) présente à 18 h 30 *Le Bal des oubliés*.

• **La Compagnie Tamar in Warucan** (de la rue du Square Carpeaux) présente un spectacle de marionnettes, *Atala ou Les amours de deux sauvages dans le désert*, les **26 mai** (21 h au square de la Turlure) et **27 mai** (16 h à la Halle-St-Pierre).

• **La Compagnie La nuit comme en plein jour** (de la rue de Clignancourt) présente *Aux cœurs de Verlaine et Rimbaud* le **26 mai** 20 h et le **28 mai** 15 h aux Arènes de Montmartre.

• **La Compagnie Les Indifférents** (de la rue Polonceau) présente *Les Illuminations* d'après Rimbaud le **31 mai** à 21 h au LMP et le **8 juin** aux Arènes de Montmartre.

• **La Compagnie du Berger** (de la rue Duhesme) présente *Je suis un peu lâche (comme tout le monde)* les **29 et 30 mai** au LMP.

• **La Compagnie La Trouppadou** (de la rue Poulet) présente *La potion du Professeur Jumelle* (théâtre en plein air pour les enfants) le **31 mai** à 14 h 30 au square de la Turlure.

• **La Compagnie Atellanes** (de la rue André Del Sarte) présente *La peur des coups* de Courteline les **1 et 2 juin** à 21 h aux Arènes de Montmartre.

• **Le Théâtre sans limites** (de la rue d'Orsel) présente *La métamorphose*, mimodrame inspiré de Kafka, le **3 juin** à 16 h à la Halle-St-Pierre et le **7 juin** aux Arènes de Montmartre.

• **Le Teatro Aligiganto** (de la rue du Mont-Cenis) présente *Cœurs instamment dénudés* les **2 et 3 juin** au LMP.

• **La Compagnie Théâtrale de la Cité** (de la rue Marcadet) fera le **1er juin** à la Halle-St-Pierre une lecture au pupitre de *Phèdre* de Racine, et jouera *Britannicus* les **5 et 6 juin** au LMP.

• **Le Théâtre du Regard** (de la rue

Androuet) présente *Phèdre* de Racine **du 22 mai au 5 juin** à la Crypte du Martyrium (11 rue Y. Le Tac).

• **La Compagnie Zaïa Lebtahi** (de la rue Labat) présente *Zéro message* les **4 et 17 juin** 16 h, Halle-St-Pierre.

• La Compagnie **Résonances** (Naïma Taleb) et le **Théâtre en deux** (Sylvie Haggai) participent aux animations culturelles dans les écoles du 18e.

• **L'association Le Monde de la danse** (de la rue Damrémont) présente une soirée de ballets le **2 juin** à 20 h

à la salle des fêtes de la mairie.

• **La Compagnie Capoeira Viola** (de la rue des Roses) présente une démonstration de *capoeira* (danse brésilienne) le **5 juin** aux Arènes de Montmartre. (Voir *le 18e du mois mars 2000*.)

• **Le cirque Romanes** présente les **27 et 28 mai, 3, 4, 10 et 11 juin** au square Nadar des numéros de cirque.

• **Suite au prochain numéro.** (Indications données sous réserve de modifications de dernière heure.)

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
GERARD
VIOLETTE

théâtre aux Abbesses

DU MAR. 25 AVR. AU SAM. 13 MAI

PASSAGE création
PHILIPPE PELEN BALDINI
THEATRE TALIPOT DE LA RÉUNION

après le triomphe des *Porteurs d'eau*,
la nouvelle création du Théâtre Talipot

DU MAR. 16 AU DIM. 28 MAI

création
TOUS DES INDIENS
ARNE SIERENS ET ALAIN PLATEL
en français

LOC. 01 42 74 22 77 • 2 PLACE DU CHATELET 4°
31 RUE DES ABBESSES 18°

Entre Porte de Saint-Ouen et Porte de Clignancourt, la traque de Mesrine

“Les truands hors normes des années 70” : thème du récit que nous achevons ce mois-ci (voir nos deux précédents numéros). Après le déclin du “milieu” criminel traditionnel, les années 70 ont vu surgir des figures de truands atypiques, très individualistes, incontrôlables. Jacques Mesrine, “l’ennemi public numéro un”, était l’un d’eux. Beaucoup d’épisodes de sa vie se sont déroulés dans le 18^e.

Le 8 mai 1978, grâce à des armes introduites clandestinement dans un parloir (une avocate sera soupçonnée, sans preuve), Mesrine s’évade du “quartier de haute sécurité” de la Santé en compagnie de François Besse. Il ne se passera pas longtemps avant qu’ils ne fassent parler d’eux : le 26 mai, les deux hommes réussissent un hold-up au casino de Deauville. Mais une fusillade avec la police éclate, Mesrine et Besse s’enfuient, blessés, regagnent Paris dans des conditions rocambolesques. Gros titres dans les journaux. Et la célébrité, Mesrine aime ça. La tête lui en tourne.

Il donne une interview à *Paris-Match*, où on le voit photographié en gros plan, mitraillette à la main, revolver et grenade à la ceinture. «Recevoir les flics au champagne, c’est un folklore qui est terminé», dit-il. (...) Je sais très bien que je vais mourir, que je vais me faire abattre, demain, dans quinze jours, dans un an. (...) Où que ce soit, ce sera celui qui tirera le premier qui aura raison.»

La filature de “Nounours”

A ce moment, Mesrine se cache dans le 18^e. Il a d’abord été hébergé passage Charles Albert, une ruelle étroite entre la Moskova et la Porte de Saint-Ouen, par un jeune homme de 24 ans surnommé Nounours qui habite là, et que le commissaire Broussard décrira : «des allures pataudes, des pantalons élimés, une mobylette rouge qu’il doit pousser au démarrage, c’est un paumé plutôt qu’un braqueur». Un “indic” a signalé à la police que Nounours serait en relation avec Mesrine, et l’antigang l’a mis sous surveillance.

Nounours fréquente le *Leibnitz* (un café aujourd’hui disparu), traîne avec des copains du quartier que les policiers photographient en cachette, et dont plusieurs sont “connus des services de police”. Ils photographient aussi une jeune femme qui se rend plusieurs fois passage Charles Albert, et qu’ils



Passage Charles Albert : après son évasion, Mesrine s’est caché plusieurs semaines dans cette ruelle du 18^e.

identifieront plus tard comme étant Sylvie Jeanjacquot, la compagne de Mesrine – mais à ce moment ils ne la connaissent pas encore. Nounours se rend plusieurs fois impasse Saint-François, une ruelle proche de la Porte de Clignancourt, mais les policiers, soucieux de ne pas être repérés, ne parviennent pas à savoir dans quel immeuble exactement.

Cette “planque” policière mobilise un effectif nombreux sans résultat probant. Le commissaire Broussard y met fin le 10 novembre.

Ce même 10 novembre au soir, deux hommes se présentent au domicile du juge Petit et tentent de l’enlever. (Le juge Petit présidait la cour d’assises qui a condamné Mesrine à vingt ans de réclusion en 1977.) Mais le fils du magistrat réussit à alerter la police,

l’enlèvement échoue. Un des deux hommes s’enfuit, c’est Mesrine ; l’autre est pris... c’est Nounours ! «Deux heures de patience supplémentaire [à filer Nounours] et nous aurions

**Mesrine,
la tête lui
tourne quand
les journaux
parlent de lui.**

François Besse : un champion de l’évasion

Alors que Mesrine est surnommé “le Grand”, François Besse est connu dans le milieu sous le nom de “petit François”. Charlie Bauer, qui le décrit comme “très individualiste”, raconte un dialogue qu’il a eu avec lui à Fresnes, où ils étaient enfermés à quelques cellules l’un de l’autre :

– Dis, François, qu’est-ce que la vie pour toi ?

– La vie ? C’est la liberté ! (...) Il y en a qui spéculent sur une assurance vie, calculent leur longévité, économisent leur existence en ménageant leur monture, comme ils disent. Moi j’aime la vitesse. Je peux me casser la gueule à un tournant, mais au moins j’aurai connu l’intensité de la vie.

Quand il se trouve en prison, ce qui lui arrive souvent, le petit François ne pense qu’à une chose : s’évader. Le 10 mai 1971, il s’est échappé de la centrale de Gradignan (Gironde) où il purgeait sept ans de réclusion. Repris en février 1973, il s’évade à nouveau de Gradignan le 7 août 1974. Repris le len-

demain lors d’un cambriolage, il s’évade de Fresnes le 19 octobre 1975. Repris le 4 mars 1976 après un braquage, il s’évade de la Santé le 8 mai 1978 en compagnie de Mesrine, avec qui il reste caché quelques semaines dans le 18^e.

Mais le goût de Mesrine pour la publicité lui fait peur. Il part pour la Belgique. Repéré grâce à la filature de deux de ses amis, il est arrêté à Bruxelles le 11 mars 1978, mais s’évade le 26 juillet.

Dans les années 80, François Besse fait partie du “gang des postiches”, ainsi nommé parce que ses membres mettaient des faux nez pour leurs hold-up. Il est arrêté en février 1995 au Maroc, extradé en France, condamné à huit ans de réclusion pour des braquages de 1993 et 1994. A la prison de Châteauroux où il purge sa peine, il s’est vu notifier en novembre 1999 quatre nouvelles mises en examen pour évasion, tentative d’homicide et vols à main armée lors de sa “cavale” avec Mesrine. Il a 56 ans.

débouché sur Mesrine», note Broussard.

Dans la cachette de l’impasse Saint-François, une perquisition permet de découvrir des armes, des gilets pare-balles, du matériel radio, des faux papiers, et des photos de Mesrine sous toutes sortes de déguisements.

“Libé” après “Paris-Match”

Le 3 janvier 1979, *Libération* publie une interview de Mesrine. Barbu, chauve, pipe au bec, le truand a été reçu dans les locaux du quotidien¹. L’article, signé par Gilles Millet, est intitulé : «*Mesrine : Le principal, c’est qu’on parle des quartiers de haute sécurité*». Quelques années auparavant en effet, une campagne d’opinion avait alerté le public sur les conditions dégradantes dans les QHS (“quartiers de haute sécurité” des

prisons) ; de nombreux détenus y avaient participé. *Libération*, qui n’était plus dans sa période maoïste mais qui restait attentif à toutes les marginalités, avait déjà été à cette occasion en contact avec Mesrine, et s’en souvient.

Serge July, directeur de *Libération*, a reçu Mesrine dans son bureau. Il s’en expliquera dans un étrange éditorial du 17 septembre 79 : «*A une époque où beaucoup travestissent leurs choix de vie et se renient en souhaitant que cela passe inaperçu, (...) l’aventure Mesrine souligne en creux nos colères rentrées, notre incapacité à aller jusqu’au bout de nos propres libertés, de rester fidèles à nos choix.*»

Trois balles dans le corps

Entre temps, Mesrine a pris contact avec un journaliste d’extrême-droite, Jacques Tillier, qui avait publié un article sur lui dans *Minute*. Rendez-vous est pris. Le 10 septembre, à l’heure dite, Tillier est accueilli, avenue de Clichy dans le 18^e, par un moustachu à l’accent méridional, qui après plusieurs détours destinés à déjouer une éventuelle surveillance, le conduit à une voiture occupée par Mesrine, portant perruque et lunettes. Mesrine emmène alors Tillier jusqu’à un lieu désert, une carrière désaffectée dans l’Oise, où le journaliste est longuement battu, obligé de se mettre nu et de ramper. Après quoi Mesrine lui tire trois balles de revolver dans le corps et le laisse étendu là. Tillier se traîne jusqu’à la route où un automobiliste de passage le recueille. Mesrine a pris des photos et les envoie aux journaux.

Mesrine fait également parler de lui en enlevant et séquestrant pendant trente-sept jours un milliardaire de l’immobilier, un homme de 82 ans, qui sera libéré contre rançon.

Qui est donc ce moustachu à l’accent marseillais qui accompagnait Mesrine dans l’épisode Tillier ? se demandent les policiers. Des recherches dans les fichiers et des confidences

1. “*Libération*” était domicilié alors rue de Lorraine, dans le 19^e. En 1981, il s’installera dans le 18^e, rue Christiani, où il restera jusqu’en 1987.

d'indics permettent de lui donner un nom : Charlie Bauer, un ami de François Besse.

Dans son livre *Fractures d'une vie* (éditions du Seuil, 1990), Bauer racontera comment un jour, à Paris, un émissaire est venu le trouver : « Jacques Mesrine voudrait te rencontrer. » – « D'accord sur le principe, a répondu Bauer après une hésitation, mais je veux d'abord en parler à mes amis. » Ses amis, ce sont les membres d'un groupe réuni autour de Pierre Goldman (qui est encore à *Libération* mais s'y montre de moins en moins), d'anciens détenus mêlés à d'anciens gauchistes, et pas mal d'Antillais car Goldman est très lié aux milieux antillais, notamment à Barbès².

L'objectif du groupe, selon Bauer : « démontrer l'infiltration, dans les rouages de l'Etat et des administrations, de personnages compromis autrefois dans la collaboration avec les nazis. » Lorsque Bauer propose la participation de Mesrine à cette équipe, « les visages se ferment, le "non" est majoritaire ».

Charlie Bauer vit à Paris clandestinement car, étant en liberté conditionnelle, il n'a pas respecté son assignation à résidence à Caen. Il est par ailleurs engagé dans un trafic de haschich, ce qui entraîne bientôt sa rupture avec Pierre Goldman. Rien ne l'empêche plus de dire oui à Mesrine. Sans le savoir, il va causer la perte de celui-ci.

Car la brigade antigang a réussi à localiser Charlie Bauer grâce à la voiture de sa com-

2. Pierre Goldman connaissait assez bien le 18e. Un des hold-up pour lesquels il avait été condamné était l'agression d'un payeur des allocations familiales passage Ramey, le 16 janvier 1970, avec un complice antillais.

pagne : la R 14 a été verbalisée plusieurs fois dans le quartier Saint-Lazare pour stationnement abusif ; sur cette base, les policiers finissent par la découvrir dans une rue, la mettent sous surveillance et un jour, bingo !, ils voient Charlie Bauer monter à bord, serrant son bébé dans ses bras. Une filature de tous les instants s'engage. Malgré les précautions qu'il prend, Bauer les conduit jusqu'à la cachette de Mesrine, au 35-37 rue Belliard, près de la Porte de Clignancourt, dans un immeuble neuf de dix étages, au coin de la rue du Mont Cenis.

Un piège minutieusement préparé

Le piège préparé par le commissaire Broussard va se refermer le 2 novembre 1979.

Avant d'agir, les policiers de l'antigang ont étudié les habitudes du gangster. Mesrine est très prudent. Lorsque par exemple il se déplace rue Belliard avec Bauer et leurs compagnes, ils ne marchent pas en groupe : les femmes précèdent, une sur chaque trottoir, puis vient Mesrine, la main dans la poche où il tient probablement une arme, et Bauer à dix mètres derrière.

Cependant les policiers ont repéré la voiture qu'utilise Mesrine. Le 2 novembre, celui-ci monte dans sa BMW en compagnie de Sylvie Jeanjacquot. Il n'attache pas sa ceinture de sécurité. La voiture roule lentement vers la Porte de Clignancourt. Mesrine ne semble pas prêter attention à la voiture devant lui, ni aux deux qui le suivent. Ce sont des voitures banalisées de policiers. A un moment, une camionnette étrangère au dispositif s'interpose entre la BMW et la voiture qui la précède. Le chauffeur s'arrête en double file, Mesrine patiente, la camionnette repart, Mesrine aussi.

Porte de Clignancourt, un camion bâché bleu le

dépasse, se rabat comme pour tourner à gauche, et soudain stoppe. La bâche se soulève, quatre policiers apparaissent, mitraillette au poing. « Police ! », crie un homme. D'un geste brusque, Mesrine ouvre sa portière. Quatre rafales claquent aussitôt.

Il est 15 h 15. L'ennemi public numéro un est mort. Dix-neuf balles de 5,67 seront retrouvées dans son corps.

La fille de Mesrine porte plainte

La voiture et le corps restent là plus de trois heures, entourés d'une nuée de journalistes et de curieux, le temps des constatations judiciaires. A 16 h 20 arrive Sabrina Mesrine, la fille du gangster, alertée par la radio.

Cet épilogue alimentera d'interminables polémiques. Sylvie Jeanjacquot, sérieusement blessée dans la fusillade, portera plainte, la fille de Mesrine aussi, accusant la police d'assassinat. Les policiers affirment, eux, que Mesrine, se penchant, avait fait le geste de saisir une arme, et qu'il y avait donc légitime défense. Plus de vingt ans après, la polémique n'est pas close. La chambre d'accusation de la Cour d'appel vient de décider, le 23 mars dernier, que le dossier ne devait pas être refermé.

En perquisitionnant dans l'appartement du 37 rue Belliard après la mort du truand, les policiers ont découvert, outre une impressionnante collection d'armes, une cassette audio enregistrée par Mesrine à l'intention de sa compagne : « Je suis mort, tombé sous les balles des policiers... La mort n'est rien pour celui qui a su vivre... Que les flics m'aient assassiné ou non, c'est possible, mais ce n'est pas la question. Face à un type comme moi, il n'y a pas de cadeau à faire. Je n'en ferai pas non plus de mon côté... Certains vont faire de moi un héros, il n'y a pas de héros dans la criminalité... »

Noël Monier

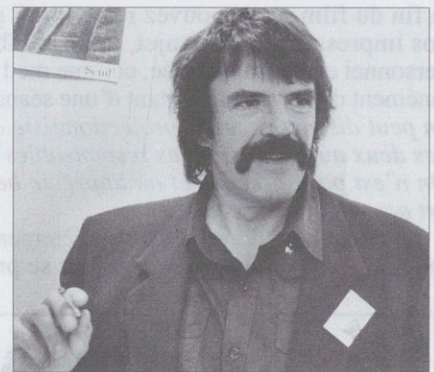
La bâche se soulève, quatre policiers armés apparaissent...

Charlie Bauer : la révolte au ventre

Dans les années 50, le jeune Charlie Bauer était docker sur le port de Marseille et militait au Parti communiste, comme ses parents. Il n'a jamais renié ce temps. Dans son livre il rappelle avec émotion la réponse d'une de ses voisines des quartiers pauvres, immigrée italienne : « Qu'est-ce que le communisme pour vous, signora Assunta ? – Mais c'est le parti des pauvres, bien sûr ! »

Mais Charlie Bauer est un révolté "tripal", un violent. Très vite il ne supporte plus la discipline de l'action politique. Il rompt avec le Parti communiste après le vote par celui-ci des pouvoirs spéciaux au gouvernement de Guy Mollet pendant la guerre d'Algérie. Peu après il rompt aussi avec le travail ; il va passer six ans dans la délinquance, puis une dizaine d'années en prison, ponctuées de tentatives d'évasion qui échouent, de participations à des révoltes collectives, d'incessants transferts d'une prison à une autre, de séjours au "mitard". Au QHS de Lisieux, il se lie avec Pierre Goldman.

A Lisieux, il fait aussi une rencontre qui change sa vie : il a repris des études, et une histoire d'amour se noue entre lui et la jeune femme professeur qui lui donne des cours, Renée. Elle effectue pour lui des démarches qui lui permettent d'obtenir la liberté conditionnelle



Charlie Bauer en 1990.

en 1976. Il travaille quelques mois dans une librairie, il a un enfant de sa compagne, mais bientôt il gagne Paris malgré son assignation à résidence à Caen. Il habite d'abord dans le 13e, chez Pierre Goldman et sa compagne antillaise, mais l'appartement est trop petit pour deux couples. Renée trouve alors un logement près de St-Lazare. Et c'est l'aventure Mesrine, à l'issue de laquelle il est à nouveau arrêté.

Il a toujours nié avoir participé à la séance de torture de Tillier et a d'ailleurs été acquitté de ce chef d'accusation, mais condamné pour le reste. Il est sorti de prison en 1988. Son livre *Fractures d'une vie* (éd. du Seuil) est paru en 1990. ■



Mesrine, mort, au volant de sa voiture, Porte de Clignancourt. (Sur cette photo, on voit au second plan un inspecteur de police qui éclate de rire. Ce détail a suscité nombre de commentaires critiques. Le commissaire Broussard s'efforce dans ses *Mémoires* de disculper le policier en question : ce qui provoquait ce rire, explique-t-il, c'est la mésaventure d'un photographe de presse qui s'était juché sur le toit d'une camionnette, et qui a perdu l'équilibre lorsque la camionnette a démarré.)

Photo Noël Monier

18^e**CULTURE**

Près du Moulin de la Galette, une nouvelle façon d'aller au cinéma...

Depuis fin décembre, le Ciné 13 de Claude Lelouch, avenue Junot, accueille le public de cinéma dans des conditions peu ordinaires. A partir du 14 mai il propose aux spectateurs de voter (sur internet ou sur papier) pour savoir quel film sera projeté le samedi soir.

Cet ancien Théâtre du Moulin de la Galette a été racheté et remonté par Claude Lelouch il y a une vingtaine d'années. Depuis, cet endroit a alterné entre sa vocation initiale de théâtre et celle de salle de projections privées pour le cinéma (on y projetait les "rushes" de films en tournage). Aujourd'hui, depuis fin décembre dernier, c'est un cinéma ouvert au public.

A l'heure où fleurissent les multiplexes, il est bien agréable qu'un cinéma à échelle humaine accueille ses amoureux du septième art dans des conditions chaleureuses.

Plus besoin d'attendre dans d'interminables files. La porte est toujours ouverte avant l'heure de la projection. Vous pouvez prendre un verre, à un prix raisonnable, dans un salon privé au sous-sol, ou directement dans la salle de projection tant que le film n'a pas commencé. Ensuite, vous avez le choix de vous asseoir dans des canapés profonds, bien sympathiques pour les amoureux, ou dans des fauteuils plus traditionnels tout aussi confortables. Vous pouvez également bénéficier de votre propre fauteuil indépendant, mais dans ce cas je vous conseille de réserver à l'avance. Des tables basses et quelques lampes discrètes viennent finir ce décor "cosy".

Rester pour partager ses impressions

Une fois installé, le quart d'heure de publicité vous est épargné ; à la place, et en fonction du public attendu, des images en fond extraites d'émissions culturelles ou des dessins animés. A la fin du film, vous pouvez rester pour partager vos impressions. A ce sujet, la disponibilité du personnel est très appréciée, comme me l'a spontanément dit un couple sortant d'une séance : «Ici, on peut discuter avec le projectionniste ou l'une des deux autres personnes responsables du lieu. On n'est pas anonyme et on apprécie beaucoup cet accueil chaleureux.»

La programmation change régulièrement et permet aux gens du quartier de ne pas se précipiter

pour voir les films à leur sortie ; à un moment ou un autre, ils pourront en voir beaucoup ici, tranquillement et au même tarif que dans les autres salles.

Depuis l'ouverture, quelques événements spéciaux ont été à l'affiche, tels que l'avant-première du *Journal d'Anne Franck* pour les enfants, le passage de Bernard Bilis (illusionniste et comédien) ou du chansonnier Pierre Douglas, suivi de la projection d'un film, et la rencontre du public avec Claude Miller pour son dernier film, *La Chambre des Magiciennes*.

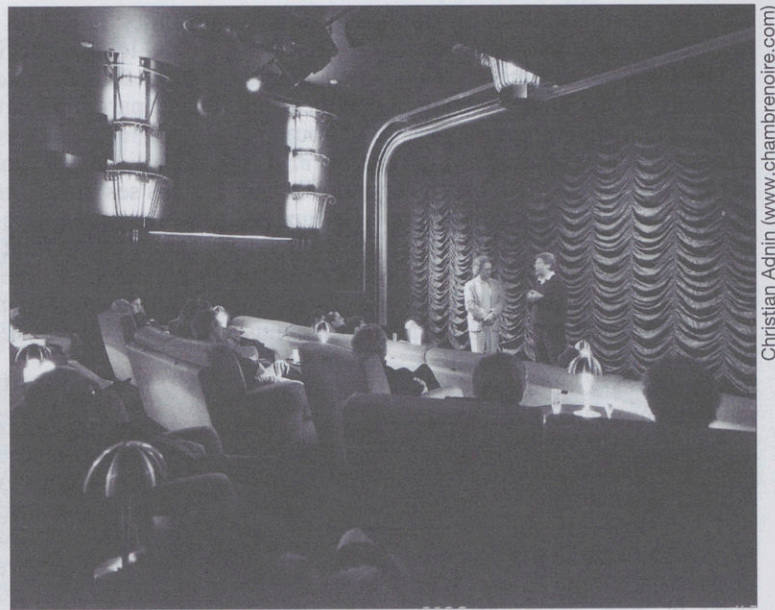
Simultanément au festival de Cannes

Aujourd'hui, une nouvelle surprise est attendue. Le lancement d'un site internet hébergé par *Allo-Ciné*, prévu pour le public le mardi 16 mai. Chaque semaine, une proposition de trois films sera faite et le public votera pour choisir son film ; bien entendu, un support papier sera prévu pour ceux qui n'ont pas accès à internet. Cette expérience originale permettra au public de programmer toutes les semaines le film qui sera projeté le samedi soir.

La date du lancement coïncide avec la période du festival de Cannes. En effet, ce jour-là, en supplément du film qui aura obtenu le plus de votes, un film surprise en avant-première et projeté simultanément à Cannes sera offert.

Par la suite, des cycles seront également proposés (Marlon Brando, David Lean et Francis Ford Coppola sous réserve). Si vous souhaitez voir ou revoir certains films, vous pouvez envoyer ou déposer vos suggestions au cinéma.

Pour la fête du cinéma, Ciné 13 a prévu une semaine de surprises tant sur le plan de la qualité des films que des réalisateurs qui viendront en parler. Enfin, pour cet été, Ciné 13 tente de mettre en place une série de films sur le quartier, sous résér-



De grands fauteuils confortables dans la salle de projection... et on peut même s'y faire servir à boire...

ve de trouver des copies en bon état.

Actuellement, ce cinéma est ouvert les vendredi, samedi, dimanche, ainsi que le mercredi pendant les vacances scolaires.

Les autres jours de la semaine, ce lieu magique est mis en location pour pouvoir continuer d'exister. Si vous souhaitez fêter un anniversaire ou tout autre événement, vous pouvez contacter Josiane Petit au 01 42 54 15 12.

Sachez également que cet endroit est ouvert sur le monde musical ; des *show cases*, projections et rencontres s'y déroulent. Grâce à des invitations dans la presse musicale, vous pouvez y assister. Cette expérience a débuté le 26 avril dernier avec la projection d'un documentaire sur le dernier album du groupe Tanger en leur présence. (Ce groupe passera en mai au Lavoisier Moderne Parisien, voir page 22.)

Virginie Chardin

□ 1 avenue Junot. Renseignements et réservations : 01 42 51 13 79.

Sur le site "Chambre noire" : images de Berlin

Trois photographes collaborant au *18e du mois*, Christian Adnin, Dan Aucante et Thierry Nectoux, présentent leurs photos (notamment des images du 18e) sur le site Internet qu'ils ont créé, *Chambre noire*. Chaque mois, ils ont comme invité un autre photographe du *18e du mois*, Daniel Maunoury, qui présente des images réalisées lors de reportages à Berlin, entre la chute du mur et maintenant. Adresse du site : <http://www.chambrenoire.com>.

Si vous voulez nous aider, abonnez-vous !

- Je m'abonne au 18e du mois : un an (onze numéros) : 130 F (19,82 €)
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18e du mois» : 230 F (130 F abonnement + 100 F cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien)
- Abonnement à l'étranger : 150 F (22,87 €)

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

Nom : Prénom :

Adresse :

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18e du mois», à : Le 18e du mois, 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris.

Au Sudden Théâtre

Le couloir des anges

de Malika Khaldi

5 et 6 mai 21 h et 7 mai 19 h 30.

Un autre regard sur le sida, la drogue, la prison, l'hôpital : à contre-courant des clichés de la banlieue ghettoïsée et ultra-violente, seize comédiens et deux danseurs de hip hop nous invitent à partager l'histoire tirée du vécu de deux familles socialement différentes confrontées à la tragédie universelle de la mort. Partie de Garges-Les-Gonnesse, cette pièce au propos grave mais traitée avec un punch tragi-comique, fut une des révélations du dernier Festival Off d'Avignon.

■ **Egalement au Sudden Théâtre : Aux larmes citoyens**, de Raymond Acquaviva. Jusqu'au 28 mai. Deux guerres (1914, 1940), des auteurs (Péguy, Claudel, Apollinaire, Dorgelès, Jules Romain, Que- neau, Aragon, Tardieu, Camus) et vingt chansons qui disent l'amour, le rire, la douleur. (Du mardi au dimanche 19 h 30 ; dim. 7 mai 16 h 30, dim. 21 mai 17 h. Relâche le 10 mai.)

■ **Mai du Soleil Levant** : danse. Des chorégraphes originaires d'Asie apportent leur sensibilité métissée avec des créations contemporaines (du mar. au sam. 21 h, dim. 17 h). Du 9 au 14 mai : *De Cause à effet*, de Juju Alishnina et Frédéric Therisot (danse post-buto). Du 23 au 28 mai : *L'amertume de la salade verte rend les escargots mélancoliques*, de Victor Peche. Du 30 mai au 4 juin : *Nomade's*, par Ikemiya Nakao, Kumagai Noriko et Okaniwa Hideyuki (avant-garde.).

□ 14 bis, rue Sainte Isaure. 01 42 62 35 00.

Un spectacle de rue

2001, le Malentendu

par la Compagnie Les Pirates

Les 5, 12, 19 et 26 mai

Expérience originale (et risquée) : les Pirates présentent à travers les rues de Montmartre un spectacle inspiré du *Malentendu* d'Albert Camus, dans une version "tribunal de rue". (Ce spectacle avait été joué aux Arènes de Montmartre en 1998.) Partant du métro Blanche (rendez-vous à 20 h), les spectateurs assisteront à la reconstitution du drame en suivant les versions chorégraphiées sur les places et aux terrasses des cafés.

□ Renseignements : 01 46 06 70 17.

Théâtre des Abbesses

Tous des Indiens

d'Arne Sierens et Alain Platel
Du 16 au 27 mai.

On connaît Platel par les Ballets contemporains de la Belgique qui ont présenté cet hiver aux Abbesses leurs chorégraphies chaotiques montrant une humanité déjantée. Platel est un "faiseur de théâtre" et, avec l'écrivain Arne Sierens, ils ont donné des pièces qui ont la même dégainé que leurs ballets. *Tous des Indiens* : sept acteurs et quatre ados dont l'un prénommé Kosovo – il faut oser – prennent à bras le corps la pauvreté comme métaphore de notre condition humaine. Ne sommes-nous pas tous des Indiens dans nos réserves urbaines, sociales, sentimentales ? Autour de deux vraies maisons en brique comme il se doit (nos deux auteurs sont flamands), toute une humanité mène une danse endiablée dans un méli-mélo d'actions qui se nouent et se dénouent.

■ **Egalement aux Abbesses : Danse flamenco**. Des danseuses de la nouvelle génération qui ont revivifié la danse flamenco quelquefois folklorisée. **Belén Maya** du 30 mai au 3 juin, avec sa compagnie de danseuses *La Diosa en nosotros* (la déesse qui est en nous). **La Yerbabuena** du 5 au 9 juin, qui danse avec une grâce épurée sur des musiques de Paco Jarana. Invitée par le Ballet national d'Espagne ou par Pina Bausch... mais qu'y a-t-il de commun entre eux et le flamenco ? «*El corazon*» (le coeur), réplique la Yerbabuena.

□ 31 rue des Abbesses. Location 01 42 74 22 77.

A l'Atalante

Thomas B

de et par Jacques Kraemer
Jusqu'au 20 mai.

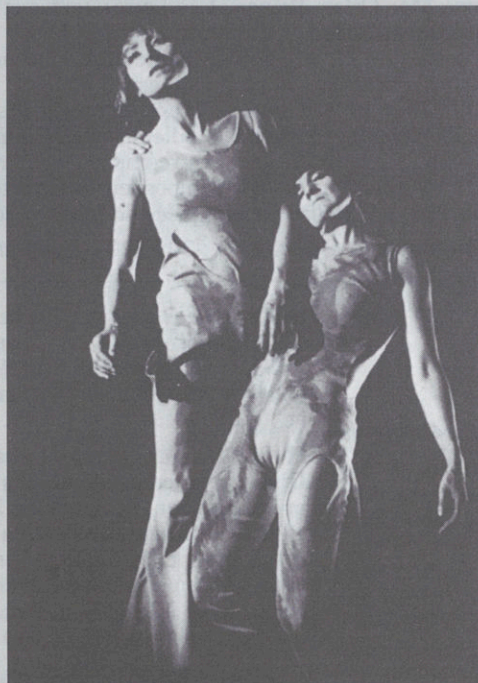
«*L'origine*, raconte Jacques Kraemer, cette pièce était un écrit privé pour m'entraîner à taper à la machine à écrire. Peut-être aussi pour me libérer de l'emprise de Thomas Bernhard, que j'admire et dont je venais de créer en France "La force de l'habitude". C'est par hasard, parce qu'une pièce que je devais monter m'avait été refusée, que j'ai ressorti ce texte pour la scène en 1986.»

Thomas B., c'est donc un personnage directement inspiré de l'écrivain autrichien Thomas Bernhard, maître de l'imprécaction, qui toute sa vie dénonça le conformisme post-nazi de son pays. Dans le monologue de Kraemer, Thomas B. connaît depuis trois ans une panne d'écriture. Incapable de se remettre à écrire, il se suicide aux barbituriques, et ce passage à l'acte le relance : il va écrire le récit de sa mort.

□ 10 place Charles Dullin. 01 46 06 11 90.

Au Tremplin Théâtre

Mime International Montmartre



Pinok et Matho

□ Du 3 mai au 2 juillet. 39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00.

La pantomime : un art qui a ses classiques, mais un art vivant, qui va se déployer durant les mois de mai et de juin au Tremplin Théâtre.

Depuis plus de vingt ans, Pinok et Matho, qui dirigent ce théâtre avec Catherine Larousse, organisent des festivals de mime sans frontières, depuis les premiers pas de jeunes compagnies jusqu'aux professionnels, dans des festivals de styles et d'origines différents.

Ne peut-on penser que le mime est le premier des arts... né peut-être avant le langage ? En tout cas, c'est une écriture corporelle tout à fait singulière : un mime ne ressemble pas à un autre, chacun ayant une vision propre de son art et du monde qui l'entoure. On verra ainsi des mimes réalistes, surréalistes, satiriques, lyriques. Spectacle reposant sur les corps seuls : souvent pas de décor, un support anecdotique dépourvu jusqu'à l'épuration. Le mime est le magicien qui fait jaillir, à partir de ses gestes parfaits, le monde qui l'habite et le monde qu'il voit.

• **Du 3 au 7 mai : Roland Timsit**, *Chapo dans le métro*. Entre mime et clown, entre rire et larmes, il vous bâtit un chapiteau dans le métro pour y accrocher ses rêves et partir en voyages insolites, en somme s'inventer une vie quand la nôtre est sans issue.

• **Du 10 au 14 mai : Oleg Mokchanov** (Russie), *La Métamorphose* d'après Kafka. Il a étudié le théâtre au conservatoire d'Irkoutsk en

Sibérie ; installé à Paris depuis 1997. Comme Roland Timsit, il est familier du Tremplin où il a présenté *Mozart et Salieri* de Pouchkine. Pour ce festival, il a créé *La Métamorphose* : histoire de ce malheureux Grégoire qui, un matin, se réveille avec un sentiment d'irréalité, peu à peu il se métamorphose en insecte.

• **Du 18 au 21 mai : Jean-Louis Danvoye** (Belgique), *To see or not to see*. Elève de Pinok et Matho, coauteur et mime du célèbre duo *les Funambules*. Magicien de la métamorphose, il fait jaillir un parachute, se transforme en chirurgien ou en poisson rouge, vous emmène sur un stade, à New York, en bateau...

• **Du 24 au 28 mai : Pinok et Matho**. Depuis 1964, elles ont créé une vingtaine de spectacles en France et à l'étranger. *Sitting things* ou *Demain les humains* est l'histoire d'une catastrophe naturelle. 2080, l'informatique est partout, les rescapés ont perdu leur identité sauf les matricules 011127 et 011128 qui peu à peu initient une révolte. Mais ne dramatisons pas, le spectacle est drôle et plein d'humour.

• **Du 31 mai au 4 juin : Isidoro Fernandez** (Espagne), *Visages entre rêve et cauchemar*. Tous les personnages de notre ville, de notre rue sont là dans une vision distanciée ou le comique côtoie parfois le cauchemar.

• **Du 7 au 11 juin : Mimes de Rien** (France), compagnie créée par Stephan Le Forestier en 1997 qui réunit des mimes de l'école Marceau. *Kikoua* et *Houkan les frères ennemis* et extraits de *Mars* d'après le roman de Fritz Zorn.

• **Du 14 au 18 juin : Thuong Thuong** (Vietnam), *Nuits sans paroles*. Sa formation est triple : gestuelle du Théâtre Classique Tuong, études de mime occidental à Prague et formation avec Pinok et Matho à Paris. Son spectacle harmonise ces différentes techniques ; avec des masques et des costumes qu'elle crée elle-même, elle présente un Vietnam traditionnel dans un langage moderne.

• **Du 21 au 25 juin : Compagnie Atipik** (France), *L'envolée*. Elisabeth Algin et Virginie Lallement sortent de l'École supérieure nationale des arts et de la marionnette. Elles présentent ici un spectacle de marionnettes et acteurs, d'après les textes de Bruno Schultz, au destin tragique, tué en 1942 par un SS d'une balle dans la nuque. Le spectacle raconte l'histoire d'un poète, Jacob, qui tente de créer un monde imaginaire à transmettre à son fils Joseph.

• **Du 28 juin au 2 juillet : Hélène Marquié** (France), *Brouillon pour une lettre à D.B.* Hélène Marquié tente ici de prêter à corps à l'écriture de Djuna Barnes, artiste contemporaine, essayant comme elle de donner une réponse au silence infligé à l'œuvre créatrice des femmes au cours de l'Histoire.

Et aussi

■ **A l'Alambic : Balade Express** jusqu'au 15 juin le jeudi 20 h 30. **Grain de sable**, de Jean-Pierre Bacri, le vendredi 21 h jusqu'au 2 juin. (12 rue Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **A l'Atelier : Résonances**, de Katherine Burger. Jusqu'au 28 mai. (1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24.)

■ **A l'Etoile du Nord, Les jaloux de la danse**, pièces courtes de jeunes chorégraphes. 29 et 30 mai à 20 h 30 : Gang Peng, Hélène Marque, Mourad Beleksir. 2 et 3 juin à 20 h 30 :

Andrea Sitter, Gabriel Hernandez, Keity Anjoure. (16 rue Georgette Agutte. Réservations 01 42 26 47 47.)

■ **Au Lavoir Moderne Parisien : La Prière de Tchernobyl**, de Bruno Bougassol. Jusqu'au 6 mai. D'après *La Supplication* de Svetlana Alexievitch, écrivain biélorusse. Spectacle suivi de débats (22 h 30) : le 3 mai *Ecrire, mettre en scène après Tchernobyl*, le 6 mai *Vivre dans la contamination*. Projections à 14 h 30 : le 6 mai *Nous de Tchernobyl* (1991) et *Le piège atomique* (1999) de Vladimir Tcherkov. Exposition : Sacha Ackerman. Signature le

3 mai : Svetlana Alexievitch. (35 rue Léon. 01 42 52 09 14.)

■ **Au Théâtre de Dix-Heures : Thierry Métaireau** jusqu'au 13 mai (22 h). **Sellig**, reprise, du 5 au 31 mai (19 h). (36 bd de Cluchy. 01 46 06 10 17.)

■ **Au Théâtre Ouvert : Chantier n° 13, Badier Grégoire** d'Emmanuel Barley. Jusqu'au 13 mai, mise en espace du 9 au 13 mai. (4 bis cité Véron. 01 42 62 59 49.)

■ **Au Tremplin Théâtre : Prélude, à la découverte de Christian Bobin**. Du 2 mai au 27 juin. Lecture-spectacle par Dominique Sidonie Serve-Cate-

Suite page 22

(Suite de la page 21)

lin sur des textes de Christian Bobin, ponctués par des accords de la violoncelliste Birgit New. «C'est toujours l'amour en nous qui est blessé, c'est toujours de l'amour que nous souffrons, même quand nous croyons ne souffrir de rien.». Le mardi 20 h 30. (39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00.)

Pour les enfants

■ **Au Sudden Théâtre : Wolfe le Petit Mozart** jusqu'au 31 mai, merc. et sam. 17 h. Relâche du 1 au 8 mai. **Pinocchio** jusqu'au 31 mai (merc., sam. et dim. 14 h 30). **Philippe au pays magique de la musique** (sur réservation merc. 10 h 30).

■ **Au Montmartre-Galabru : Les marionnettes du Théâtre de la Lune** donnent jusqu'au 28 mai *Les Histoires de Mère Poule*. (Mercredi 14 h 30 et dimanche 15 h). 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 41 04 40.

■ **Ciné-club juniors au Cinéma des Cinéastes : La table tournante de Paul Grimault**. L'auteur du *Roi et l'oiseau* nous invite à sa table de montage et nous fait découvrir ses personnages, entre animation et prises de vues réelles. Du 11 au 30 mai, merc. sam. dim. 12 h 50.

Musique

MUSIQUE CLASSIQUE

■ **Théâtre des Abbesses : Le Quatuor Takacs** continue son intégrale des quatuors de **Beethoven** vendredi 12 et samedi 13 mai à 17 h. (01 42 74 22 77.)

■ **Le Conservatoire Gustave Charpentier** (conservatoire du 18^e) donne en concert *Les pêcheurs de perles*, de Bizet, lundi 29 mai au **Trianon** à 20 h 15. Entrée libre. (80 bd Rochechouart.) Il donne aussi un **spectacle flamenco** (chant et danse) jeudi 25 mai à 20 h à la mairie. Entrée libre sur invitation à retirer au Conservatoire, 29 rue Baudelique (nombre de places limité). 01 42 64 24 77.

■ **Eglise St-Pierre-de-Montmartre** (place du Tertre) : Autour de l'orgue, trompette et trombone. Œuvres de Frescobaldi, Telemann, Corelli.

■ **A la Maison Verte** (127 rue Marcadet) : Concert du violoniste **Gérard Poulet** et quelques-uns de ses élèves, dim. 28 mai 15 h. (Bach, Beethoven, Schumann, Brahms, etc...)

■ **Au lycée Jacques Decour** (12 av. Trudaine), les 2, 9 et 16 mai à 18 h 30, suite de l'œuvre pour orgue de **Bach**.

Au café littéraire du Petit Ney

- Vendredi 12 mai à 20 h 30 : Allo-Animation présente *Bonsoir Mesdames, Bonsoir Messieurs*, sur des textes de **Robert Desnos**.
- Samedi 13 mai 20 h 30 : **Poètes rebelles et brigands amoureux** (Lacenaire, Gaston Couté, Bruant, Jules Jouy, Mac Orlan, Prévert, Léo Ferré), textes et chansons interprétés par Colette Avril et Christian Archambeaud.
- Jeudi 18 mai à partir de 19 h 30 : **Soirée pleine lune**. Chacun, amateur ou professionnel, peut apporter ses sketches, chansons... et préparations culinaires.
- 19 mai à 20 h 30 : **Tout est vrai même si c'est faux**, histoires racontées par Nicole Dumez.
- Mercredi 24 mai à 20 h 30 : Evelyne Nouaille raconte *Histoires à la carte*.
- Jeudi 25 mai à 20 h 30 : **Jean Piero**, auteur-compositeur-interprète, chanteur des rues.
- 26 mai à 20 h 30 : **Marjolaine**, auteur-compositeur-interprète, dans *Recyclage des mots usés*.
- Samedi 27 mai à 20 h 30 : **Délire à deux**, pièce de **Ionesco**, jouée par la Compagnie La Fugue.

□ 10 av. Porte Montmartre. Spectacles : 30 F (20 F adhérents).

JAZZ

Au Trianon

Magma

12 et 13 mai 19 h 30, 14 mai 17 h.

Magma a été dans les **Mannées 70**, à sa fondation, un des groupes français de jazz les plus dans le vent, les plus discutés, et aux qualités évidentes. Fondé par le batteur Christian Vander, il comptait dans ses rangs des musiciens qui sont devenus célèbres : Didier Lockwood, Jannick Top, Michel Graillier et d'autres.

Magma n'est pas mort, il fête ses trente ans par trois soirées exceptionnelles au Trianon. Quinze musiciens sur scène, c'est toujours Christian Vander qui dirige, il est toujours aux caisses et il chante.

□ 80 bd Rochechouart. Location 01 48 26 10 27.

■ **Au Studio des Islettes, Jazz à la Goutte d'Or**. Les 5 et 6 mai (21 h), Richard Clement. Le 12, Raymond Mauger. Le 13, Print. Les 19 et 20, Spany Emil. Le 26, Ourvari. Le 27, Mambo Quartet. (10 rue des Islettes. 01 42 58 63 33.)

■ **A l'Olympic Café, Jazz nomades**. Le 5 mai (20 h 30), Sextylédone dans une nouvelle formation. Le 12, Les Enfants des autres. Le 19, Nirma. Le 26, Trio Andouma. (20 rue Léon. 01 42 52 42 63.)

CHANSON

Lavoir Moderne Parisien Tanger

les 11, 12, 13, 18, 19 et 20 mai.

Tanger est un groupe français aux textes poétiques et parfois salaces dont la musique aux accents psyché-rock rappelle parfois le Gainsbourg 70 de *Melody Nelson*. Ses prestations parisiennes sont rares et d'excellente qualité. Le dernier album est sorti ce mois-ci et s'appelle *Oui peut-être*. (35 rue Léon. 01 42 52 09 14.)

■ **Au Dépôt des photographes** (44 rue Joseph de Maistre), **Les Chasseurs français**, jeudi 25 mai à 20 h. Un groupe de trois jeunes chanteurs, basé dans le 18^e (rue Seveste), au répertoire mâtiné d'humour. Bernard Trambert, c'est l'auteur-compositeur-interprète («il pourrait se passer des deux autres mais

il leur doit de l'argent»), Michel c'est le choriste («il est extraordinairement beau surtout de loin»), et Jules, comme son nom ne l'indique pas, c'est la fille.

■ **Au Divan du monde, Baba Djan**, auteur-compositeur-interprète guinéen, le 25 mai à 19 h 30, et **Karamba Dioubaté**, chanteur mandingue (né en Guinée) issu d'une famille de griots, le 26 à 19 h 30. (75 rue des Martyrs. 01 44 92 77 66.)

Littérature

■ **A la Halle-St-Pierre, De la fin amor à l'amour extrême**, le 11 mai à 19 h, lecture-dialogue organisée par l'association *Poésie de traverse*, avec Jean-Claude Marol (écrivain, conteur, dessinateur humoriste) et le poète André Velter (dont le livre le plus récent s'appelle justement *L'amour extrême*). (2 rue Ronsard. 01 42 55 79 72.)

Cinéma

Cinéma des Cinéastes De l'autre côté du périph

Et autres films sur la banlieue

En 1997, soixante-six cinéastes avaient signé un manifeste protestant contre la loi Debré sur l'immigration. Eric Raoult, ministre de la Ville, leur envoya à tous une lettre disant en substance : «Je vous invite à passer un mois dans un cité,

par exemple celle des Grands Pêcheurs à Montreuil, vous verrez...» Quelques jours plus tard, Bertrand Tavernier, un des 66 signataires, était contacté par des habitants des Grands Pêcheurs. Sur place, il se trouvait face à 250 personnes profondément offensées par la lettre de M. Raoult. Là est née l'idée de ce film, qui raconte en deux heures et demi la vie de cette cité, ses problèmes, ses luttes.

Ce film, *De l'autre côté du périph*, est l'un de ceux qui sont au programme des *Documentaires sur grand écran*, en mai et juin au Cinéma des Cinéastes, sous le titre *La banlieue au cinéma*. On peut y voir des films appartenant à l'histoire du cinéma mais rarement projetés (comme *Nogent, eldorado du dimanche*, le premier film de Carné, ou *Aubervilliers* d'Éli Lotar et Jacques Prévert, ou *L'amour existe* de Pialat, etc.) et des films plus récents signés Jean-Luc Godard, Jean-Daniel Pollet, Dominique Cabrera, Jean-Claude Brisseau, etc...

□ 7 av. de Clichy. Tous les dimanches, séances à 11 h, 14 h, 18 h, 20 h 30.

■ **Egalement au Cinéma des Cinéastes : Dix films européens du siècle**. Nous avons tous un jour ou l'autre essayé de dresser la liste de nos dix films préférés. Le Cinéma des Cinéastes a demandé à ses spectateurs de le faire en choisissant sur une liste de 100 films. Les dix arrivés en tête sont projetés ce mois-ci : *Amarcord* (Fellini), *Cria Cuervos* (Carlos Saura), *Family Life* (Ken Loach), *Hiro-*

shima mon amour (Resnais), *L'argent* (Robert Bresson), *La maman et la putain* (Jean Eustache), *Cris et chuchotements* (Bergman), *L'ange bleu* (Sternberg), *M le Maudit* (Fritz Lang), *L'Atalante* (Jean Vigo).

Expositions

Le Zouave éditeur

Le Zouave Gobichon, c'est **Lun** (fort bon) restaurant. On y voit aussi souvent des expositions. Voilà qu'il se fait éditeur. Il expose du 18 avril au 20 mai les illustrations de ses quatre premiers livres – et ce sont bien sûr des livres de cuisine. Ces illustrations sont signées de Chantal Montellier, dessinatrice (notamment de BD), Olivier Besson, graveur, Florence Coutaud, photographe, et Willem, le dessinateur de *Libé*. (8 rue Durantin.)

■ **Galerie La fleur d'or : Roxana Werner, Valparaiso**. Des paysages très figuratifs, sous l'invocation de la phrase de Neruda : «Je te déclare mon amour, ô Valparaiso.» (Jusqu'au 7 mai. 4 rue Androuet.)

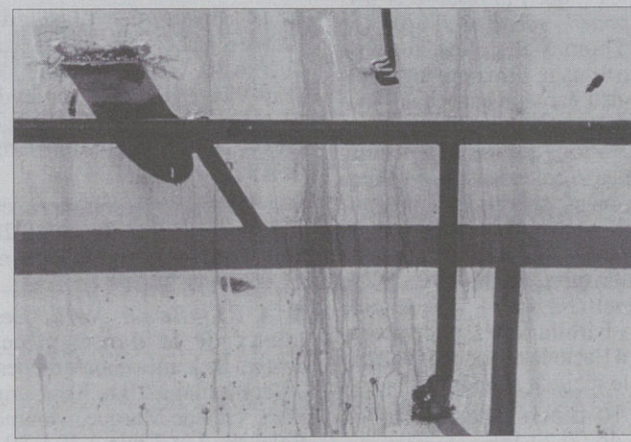
■ **Association Gen Paul : Arnauld, Peinture orientale**. Arnauld a remarquablement assimilé la technique des lavis des peintres chinois classiques. (Jusqu'au 14 mai. 2 av. Junot. Tlj 14 à 19 h.)

■ **Galerie Françoise Guillou : Henri Yedid**. Né à Beyrouth, il a été plongeur en mer du Nord, ingénieur commercial à Paris, informaticien, graphiste, spéléologue, compagnon de Médecins sans Frontières au Cambodge... Il peint un monde minéral aux contours imprécis, des escaliers de pierre qui ne mènent nulle part, des maisons aux volets obstinément clos... Avec lui, une jeune peintre, Sophie Guihard. (Jusqu'au 21 mai. 98 rue Lepic.)

Ces pages ont été rédigées par **Christine Brethé, Noël Monier, Rose Pynson, Dan Aucante**.

A Art-Déclic

Le Maroc de Cathy Bion



Cathy Bion, qui vit à la Goutte d'Or depuis sa naissance, est plasticienne, auteur de collages, de livres d'artiste. Et photographe. Elle expose chez *Art Déclic-L'atelier Photo* des images ramenées du Maroc. Des murs, des coulées de peinture, des surfaces vivement colorées. A peine si on reconnaît ça et là un crochet, un cadenas, une poignée de porte. Pourtant, ces images presque abstraites, vivement colorées, rendent de façon sensible, presque sensuelle, la lumière, la chaleur, la vie bruyante...

□ Du 22 mai au 18 juin. 62 rue du Mont-Cenis. Tlj 10 à 19 h sauf dimanche.

Les ateliers d'artistes

Dès le XIX^e siècle, des artistes se sont installés à Montmartre et ont transformé des bâtiments existants en ateliers.

D'abord manufacture de pianos, puis atelier artisanal, un bâtiment en bois entre la place Emile Goudeau et la rue Garreau, réaménagé et compartimenté en 1889, a été baptisé par Max Jacob "le Bateau lavoir". Il a eu pour locataires Picasso, Mac Orlan, Modigliani, Van Dongen, Juan Gris, etc... Un incendie l'a détruit en 1970... Cependant, au 1 rue d'Orchampt, on voit encore deux petits ateliers en bois, dont l'un est occupé par le peintre Vellutini, seule partie du Bateau lavoir rescapée de l'incendie, qui donne une idée de l'ensemble.

Rien à voir avec le bâtiment neuf, de vingt-cinq ateliers, qui a été construit sur cet emplacement en 1978 par l'architecte Claude Charpentier, bâtiment prolongé par un beau jardin, mais peu ouvert sur le quartier et dont l'entrée, rue Garreau, est protégée par une grille.

Au 12 rue Cortot, l'ancien manoir de Rosimond, maison du XVII^e siècle, devenu maintenant le Musée de Montmartre, a été au début du siècle une pépinière d'artistes : Renoir, Emile Bernard, Suzanne Valadon, Utrillo, Dufy et d'autres y ont eu leurs ateliers. Tout en haut, à un étage qui n'est pas occupé par le musée, on voit les grandes verrières de l'ancien atelier de Valadon.

Rue Norvins, derrière le bâtiment XVIII^e siècle de la "Folie Sandrin", la Ville de Paris a fait construire une "Cité des artistes" dans un grand jardin sauvage.

Plus bas encore, à l'angle de la rue Tourlaque et de la rue Caulaincourt, on voit les verrières d'un atelier qui fut occupé par Toulouse-Lautrec.

Au 22 rue Tourlaque s'ouvre la "Cité des fusains", construite avec des matériaux récupérés sur des pavillons de l'exposition universelle de 1889, sur une partie désaffectée du cimetière Montmartre. Y travaillèrent Derain, Bonnard, Max Ernst, Magritte, Arp, Miro. (Voir dans le 18^e du mois n° 36 le dossier sur les cités d'artistes, où étaient présentées également la Villa des Arts, la cité Montmartre aux Artistes, les ateliers du 143 rue de Clignancourt, etc.)

Certains artistes, plus argentés, prennent possession d'hôtels particuliers ou se font construire leur atelier. Au 55 rue des Abbesses, on voit deux ateliers d'artistes construits par Besnard en 1896 : le métal se prête à la construction de ces ateliers qui s'ouvrent en façade par de grandes verrières orientées au nord pour éviter les brusques changements de lumière ; le remplissage en brique est agrémenté de jolies céramiques turquoise et l'on aperçoit le plafond peint au premier niveau.

Plus luxueux, les ateliers construits avenue Junot. Au 13, la maison de Poulbot est décorée de visages d'enfants en mosaïque. Au 15, le bâtiment construit par Adolf Loos pour Tzara : un classique de l'architecture. Un détour par la rue Simon Dereure permet de découvrir deux façades originales au 15 et au 22...

Danielle Fournier

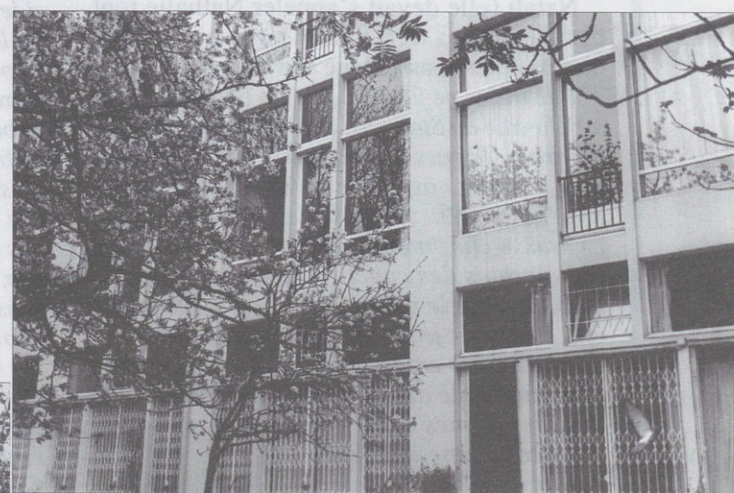
Photos Suzanne Fayt (www.aidda.com)



Les deux photos ci-contre :

- Au 55 rue des Abbesses, les belles verrières des ateliers construits par Besnard en 1896.

- Rue Simon Dereure, n° 15, remarquer le curieux effet produit par l'inclinaison d'une des verrières.



- A gauche, deuxième photo en partant du haut : la maison de Poulbot, avenue Junot, décorée, en haut, de mosaïques représentant des visages d'enfants.
- Ci-contre : Verrière au musée de Montmartre.

Ci-dessus :

- Au 1 rue d'Orchampt, le dernier vestige du célèbre Bateau-lavoir en bois.
- L'immeuble neuf construit par Claude Charpentier rue Garreau sur l'ancien emplacement du Bateau-lavoir.

Détourner les choses pour les sortir de leur contexte utilitaire, utiliser de la colle et des ciseaux au lieu de crayons et de pinceaux, un véritable bazar pour stimuler l'imagination : l'illustration selon Natali ...

Natali : du collage et du bricolage naît l'illustration

Jérôme Conquy

Timbres et vignettes, pochettes d'allumettes, couvercles de boîtes, magazines et catalogues, emballages, images-réclame, tampons et pochoirs, annonces publicitaires, affiches et affichettes, papiers peints, trucs, machins, bricoles et.... fatras : non, ce n'est pas un inventaire à la Prévert et pourtant !

Natali, qui collecte et collectionne inlassablement tout ce "fatras", s'applique ensuite à couper, découper, détourner, à assortir et assembler, à coller, bricoler et fabriquer ainsi de nouvelles images.

Natali est illustratrice mais elle ne dessine pas - elle sait dessiner et très bien même, son diplôme des Beaux-Arts de Lyon le prouve - mais elle préfère les collages.

Natali donc a joué de la colle et des ciseaux pour illustrer l'an dernier un livre sur Prévert (tiens, voilà le pourquoi de tous ces fatras) : les poèmes du grand Jacques sur les pages de gauche et à droite, les collages de la petite encadrant des photos de Robert Doisneau. Cette année, elle a récidivé dans la même collection - les albums *Dada* chez Mango jeunesse - et avec la même technique pour les chansons de Charles Trenet.

"Je collecte, j'emmagasine, j'entasse..."

Natali (elle devait s'appeler Nathalie tout bêtement il y a trente-et-un ans mais on n'en dira pas plus) passe donc son temps à chiner.

« Je traîne, je flâne, je fais les bazars, au loin à Belleville ou Stalingrad, ou bien par chez moi à Barbès. Je pars à la recherche, consciente ou non, d'images avec une prédilection pour les années 50-60. Je collecte, j'emmagasine, j'entasse chez moi toute ma récup dans des boîtes, dans des cagettes - je fais les fins de marchés sous le métro Barbès pour récupérer mes cagettes - je ne classe pas, tout est en vrac, plein de trucs entassés qui se parasitent sans aller ensemble avec pourtant une corrélation dans les formes et les couleurs. Et puis, tout d'un coup, une image se construit dans ma tête, je transpose mon bazar en esprit-bazar et l'image se construit. Il faut dire cependant que quand je cherche quelque chose de précis, je ne trouve pas, je trouve autre chose, comme chez Tati où l'on part acheter des collants pour revenir avec des chaussettes », raconte-t-elle. Mais, si elle revendique « une façon artisanale de créer des images », elle sait très bien ce qu'elle veut : « détourner les choses, les sortir de leur contexte utilitaire et en faire tout autre chose ».

«Je n'adapte pas mon style en fonction du public, je fais la même chose pour Dada ou Télérama.»



Créatrice d'images, Natali vit à la Goutte d'Or et travaille dans les bistros

Minuscule Natali, vive et sautillante comme un oiseau, les cheveux tout courts mais qui se redressent en petite houppe la faisant ressembler à un Tintin qui serait brun et qui aurait l'air malicieux, elle parle attablée devant une fraise à l'eau à la *Chope du Château-Rouge* rue de Clignancourt, son café de prédilection.

En terrasse de la Chope

« J'habite de l'autre côté du boulevard, rue de la Goutte d'Or, à côté de l'école, juste en face la police. C'est un endroit que j'aime et si je déménage ce sera pour l'étage au dessus ou la rue en face, je ne me vois pas ailleurs. Cependant, je n'y ai pas trouvé le café qui me convenait, alors que la *Chope...* j'y passe beaucoup de temps. D'ailleurs, je passe beaucoup de temps dans les bistros, c'est là que je travaille le mieux. Quand j'ai un projet en élaboration, je n'arrive pas chez moi à faire le vide, à me concentrer, alors que dans un bar, avec tous ces gens autour de moi, j'y arrive mieux. Probablement, c'est une façon de compenser le fait d'être seule sans collègues de travail. En tout cas, l'été dernier, pendant les trois mois qu'il m'a fallu pour réaliser le *Trenet*, c'est en terrasse de la *Chope* que tout est venu ».

Mais comment lui est-elle venue, cette passion du collage-illustration ? « Petite j'aimais déjà le dessin et le bricolage, très important le bricolage. Bac arts plastiques, Beaux-Arts et tout s'est enchaîné. J'étais encore à Lyon, il y a dix ans, quand j'ai rencontré Alexandre Faure, ma bonne étoile, un ami vrai et sincère dans un milieu plutôt impitoyable. Il était en train de créer *Dada*, une revue d'art pour les enfants et il m'en a confié la maquette et la conception graphique. Actuellement, j'y travaille toujours et c'est toujours une histoire d'amitié ».

Outre *Dada* et les albums *Dada*, Natali travaille pour la presse (*Télérama-Paris*, *Paris-Mômes*, *Lire*, *Phosphore*, *Ciel et Espace...*) et pour l'édition (chez Moreno, Ad Hoc ou Thierry Magnier). Elle prépare actuellement d'ailleurs chez Magnier un album intitulé *Je déteste les animaux*. « Et c'est vrai, à part peut être les chats, sinon je ne le ferais pas et d'ailleurs finalement, pourquoi faut-il aimer les animaux ? »

"Le marché Dejean, j'adore"

Elle œuvre essentiellement dans l'édition jeunesse, pourquoi donc ? « Dans l'édition adulte, il y a peu de place, à part la bande dessinée, pour l'illustration, alors que l'édition jeunesse est le lieu rêvé pour les images graphiques. Mais, je

n'adapte pas mon style en fonction du public, je fais la même chose pour *Dada* ou pour *Télérama* et d'ailleurs, où est la frontière, y a-t-il une frontière ? »

Et Natali s'apprête à partir, traverser la "frontière" du boulevard Barbès et regagner sa Goutte d'Or. Un saut peut-être au marché Dejean (« J'adore. Que deviendrait le quartier sans le marché ? ») puis retour à la maison avec un dernier sourire de réminiscence en pensant au Ramadan : « Ça aussi j'adore, c'est un vrai bonheur même si je le vis "à côté". Tout d'un coup, le quartier se transforme complètement. C'est magique ».

Marie-Pierre Larrivé



La couverture d'un des Albums *Dada*, illustré par Natali, consacré aux chansons de Charles Trenet... et entièrement fait main.